BENEVOLAT AU SALVADOR

Du 3 février au 3 mars 2015

Le journal ci-dessous reprend les 24 courriels-reportages que j'ai envoyés lors du séjour de quatre semaines effectué au Salvador en février 2015 comme bénévole pour l'Organisation non gouvernementale (ONG) CASIRA à Santa Ana situé à 100 km de la capitale, El Salvador.

Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole et comme touriste. L'objectif de publier ces courriels-reportages sur ce site est :

- 1. d'inciter les bénévoles de CASIRA à participer à ce projet (il faut avoir déjà été coopérant au Guatemala pour y être admissible), et,
- 2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération/solidarité internationale.

Bonne lecture!

Jean-Pierre Coljon - Courriel : jean-pierre.coljon@joenonante.qc.ca



CASIRA EL SALVADOR #1 - Jour 0/29- Québec

Québec, le mardi 20 janvier 2015

¡ Hola Amigo/a!

A peine rentré de Quito début janvier, voilà déjà que, dans deux semaines, ce sera le grand départ pour un 5^e séjour avec l'ONG québécoise CASIRA. Cette fois, destination Santa Ana au Salvador situé à deux heures de route (100 km) de l'aéroport de la capitale. J'y résiderai jusqu'au 3 mars avec une vingtaine d'autres coopérants. Les responsables de ce projet parallèle sont Lise et Édouard Blanchard de Trois-Rivières.

En route vers de nouvelles aventures!

Comme pour mes derniers séjours au Pérou et au Paraguay effectués à l'hiver 2014, ainsi que celui en Équateur réalisé fin 2014, je rédigerai des courriels-reportages quasi-journaliers auxquels je joindrai quelques photos.

A Santa Ana, où CASIRA est présent depuis 2012 et où150 coopérants nous ont précédés, nos objectifs sont de démolir un vieux bâtiment pour y construire, à la place, trois bureaux pour des professionnels de la santé et trois logements destinés à des patients ou à des personnes les accompagnant. Nous agirons donc surtout comme ouvriers-manœuvres.

Pour plus d'information sur CASIRA, je te prie de consulter le site Web www.casira.org, et sur mes séjours avec CASIRA, www.joenonante.qc.ca section REPORTAGES.

A bientôt du Salvador, le 10^e pays d'Amérique latine que je découvrirai. Après des records de froid au Québec (- 40 avec le facteur éolien), je vais me retrouver dans la chaleur tropicale (+ 40 degrés). C'est comme passer du congélateur au four!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR #1 - Jour 1/29 - Montréal-Chicago-San Salvador-Santa Ana

Montréal, le mardi 3 février 2015

Bonjour,

En préparation de mon séjour au Salvador, voici quelques notes sur ce pays qui ne semble avoir connu que violence.

Plus petit pays d'Amérique centrale avec 6,3 millions d'habitants (87% de métis, 12% de Caucasiens et 1% d'Indigènes), le Salvador a la plus densité de population la plus élevée. Il est bordé par le Guatemala au nord-ouest, le Honduras au nord et l'océan Pacifique au sud.

Découvert en 1522, il fut intégré à la Nouvelle Espagne en 1535, puis à la Capitainerie générale du Guatemala en 1540.

On se rappellera que les Espagnols ont conquis toute l'Amérique latine l'épée dans une main et la Bible dans l'autre, évangélisant, massacrant et asservissant des millions d'Indiens, puis, quand ceux-ci furent disséminés, en important des esclaves d'Afrique.

Mais ce petit pays n'en n'avait pas terminé avec la souffrance. Ainsi, après son indépendance acquise en 1821 suite à dix ans de durs combats, le Salvador devint le théâtre quasi-permanent de guerres civiles entre Conservateurs et Libéraux, ainsi que de guerres avec les autres pays d'Amérique centrale, puis de terribles répressions y furent menées par de féroces dictatures militaires anticommunistes.



Notre Casa, Santa Ana, se situe à une septantaine (sic) de km au nord-ouest de San Salvador

Voyons cela plus en détails :

- le général Maximiliano Hernández Martínez, au pouvoir de 1931 à 1944, réprime en 1932 une révolte paysanne dans le sang massacrant 30,000 émeutiers, dont le leader communiste Farabundo Martí. Menant une politique fascisante, il se rapprochera ensuite de l'Allemagne nazie, mais les EU l'obligeront à rompre avec son idole, Hitler;
- se succèdent alors divers gouvernements militaires anti-communistes;

- en 1969, un bref conflit éclate avec le Honduras (la "guerre du football" ou la "guerre des cent heures" qui fit 2,000 morts), alors que s'accentuent les violences entre les groupes paramilitaires d'extrême-droite, les groupes armés d'extrême-gauche et l'armée:
- la dictature militaire est renversée en 1979 et une Junte Révolutionnaire prend le pouvoir. Composée de militaires progressistes et de civils démocrates-chrétiens, et, au début, de gauche, les violences se poursuivent, l'extrême-gauche, l'extrême-droite et l'oligarchie la combattant;
- en 1980, les groupes armés d'extrême-gauche (4 mouvements de guérilla et le parti communiste salvadorien) s'unissent sous l'appellation Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional (FMLN). Suit une guerre civile violente qui dura jusqu'à 1992 et fit des dizaines de milliers de réfugiés et plus de 100,000 morts, dont l'archevêque Oscar A. Romero, assassiné en 1980 par un groupe paramilitaire (les escadrons de la mort);
- les EU soutiennent la junte militaire, mais, suite aux violences et aux assassinats de Jésuites, ils forcent les négociations qui aboutissent, en 1992, aux accords de paix de Chapultepec (nom d'un parc de Mexico) et mettent fin à la guerre civile et à la guérilla marxiste appuyée par les Sandinistes nicaraguayens;
- en 2002, deux anciens ministres de la Défense responsables de tortures menées par les escadrons de la mort furent jugés et condamnés par un tribunal de Miami;
- réélu à quatre reprises de 1989 à 2009, le parti Alliance républicaine nationaliste (ARENA) est au pouvoir;
- en 2009, l'alternance politique se réalise alors que Maurice Funes du FMLN (devenu parti politique) accède à la présidence;
- en juin 2014, le FMLN est reporté au pouvoir avec Salvador Sánchez Cerén;
- depuis, le Salvador vit dans une stabilité relative, mais avec une forte criminalité et une grande insécurité dues, notamment, au narcotrafic et à la guerre des gangs (maras ou pandillas), d'une part, et à l'inégale distribution des richesses et à la pauvreté, d'autre part.

Voilà l'histoire violente de ce pays que je m'apprête à découvrir dans quelques heures.

¡ Hasta pronto del Salvador!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 2 - Jour 2/29 – Santa Ana (Breve histoire de l Amerique centrale – Partie 1 de 5)

Santa Ana, le mercredi 4 février 2015

¡ Hola!

Je viens de terminer le livre de Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Historia Alianza Editorial, 1999, 259 p. Voici quelques notes d'une première partie qui, je l'espère, t'intéresseront.

INTRODUCTION

L'auteur limite son analyse de l'Amérique centrale à cinq pays : le Guatemala, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua et le Costa Rica, excluant le Panama, considérant que ce pays a longtemps été dans la zone d'influence des EU qui contrôlait son canal et ce, jusqu'aux années 1980.

Toutefois, si, d'une perspective géographique, l'Amérique centrale (un isthme) inclut ces six pays, d'un point de vue socioculturel, on pourrait considérer comme ensemble, ces mêmes pays et y ajouter la péninsule du Yucatan (le Chiapas), partie du Royaume du Guatemala jusqu'en 1821, ainsi que le Belize qui n'est sorti de la sphère d'influence du RU que dans les années 1960. A noter que la Capitainerie générale du Guatemala recouvrait les régions occupées présentement par les cinq pays retenus par l'auteur.

Ceux-ci sont de très petites nations totalisant 21 millions d'habitants. Ces pays ont aussi comme caractéristique commune d'être pauvres. Très pauvres. En fait, les plus pauvres et les plus retardés du continent (avec Haïti). On parle ici d'un PIB per capita de l'ordre de 10 % de celui des EU!

La plupart d'entre eux ont été qualifiés de "Républiques de bananes" et ont longtemps été des enjeux stratégiques de la guerre froide, les deux superpuissances se disputant cette zone balkanisée et stratégique près du canal de Panama (et aussi, proche de Cuba).

1. LA TERRE ET LES HOMMES

1.1 - Le milieu naturel

- alternance de chaînes de montagnes et de volcans, de plaines (altiplanos) et de forêts tropicales (selva) du Pacifique à l'Atlantique
- aucune voie navigable si ce n'est le San Juan, à la frontière entre le Nicaragua et le Costa Rica
- pas de port naturel en eaux profondes
- voies de communications terrestres difficiles
- succession de régions isolées géographiquement
- irruptions volcaniques, ouragans et tremblements de terre fréquents

1.2 - Un monde rural et périphérique

- terres généralement pauvres/arides
- agriculture de subsistance basée sur le maïs
- succession de cycles brefs de production de monocultures destinées à l'exportation : cacao, café, bananes, canne à sucre, coton, indigo
- déforestation importante dès le début de la colonisation
- distribution inégale des terres (latifundias)
- région isolée dominée par les EU (la métropole versus la périphérie)

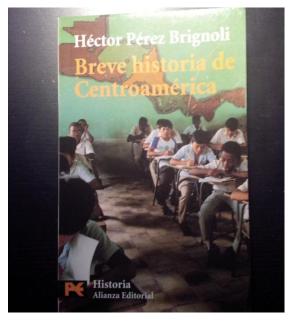


1.3 - Unité et diversités régionales

- culturellement, on distingue le Guatemala (avec sa population d'origine maya et sa diversité ethnique et linguistique qui représente plus de 50 % de sa population) des autres pays qui ont peu d'Indigènes et étant principalement peuplés par des criollos (blancs nés en Amérique) et des mestizos (métisses), sauf le Costa Rica, davantage caucasien, alors qu'on retrouve aussi un peuplement de descendants d'esclaves africains le long du littoral de la mer des Caraïbes
- bien sûr, tous ces pays ont en commun l'héritage colonial espagnol (castillan, religion catholique, institutions, coutumes, racisme, clientélisme, violence, pouvoir autoritaire) et pour cette raison, ils tentèrent d'unir leurs forces en créant la Federación Centroaméricana qui ne survécut toutefois que de1824 à 1839
- d'autres tentatives de collaboration furent entreprises, mais échouèrent, malgré d'autres traits communs (monocultures pour l'exportation et extrême dépendance des marchés extérieurs; coopération indispensable pour permettre un début d'industrialisation et création du Marché commun centraméricain vu l'étroitesse de leur marchés intérieurs; etc.). Malgré cela, ces États-nations, créés à partir des entités administratives de la fin du XVIIIe siècle, perdurèrent
- et malheureusement, tous ces pays excluant le Costa Rica ont aussi en commun l'échec économique (pauvreté) et politique (régimes autoritaires, instables et violents)

1.4 - Le Panama

avec des montagnes devenues collines, le Panama, contrairement aux cinq autres pays étudiés ci-dessus, est recouvert d'une forêt tropicale dense et impénétrable, et dispose aussi, en son centre, de terres fertiles pour l'agriculture et propices à l'élevage



- le développement du Panama basé sur une économie de transit est aussi bien différent de celui des autres pays étudiés. Il s'agit d'abord du transit des trésors miniers provenant du Pérou transportés par mer jusqu'à la ville de Panama sur la côte ouest, puis chargés à dos de mulets jusqu'à la côte des Caraïbes, et enfin transbordés sur des galions jusqu'en Espagne
- toutefois, au XIX^e siècle, grâce au développement du chemin de fer et du creusement du canal de Panama initié suite à la ruée vers l'or en Californie, une ligne de chemin de fer traversant le Panama du Pacifique à l'Atlantique fut inaugurée en 1855
- la construction du canal fut d'abord un échec avec Lesseps (1880-1891), mais, en 1903, quand le Panama se sépara de la Colombie, les travaux reprirent sous l'égide des EU, et le canal (séparant le pays en deux par un corridor extraterritorial) fut inauguré en 1914
- le Panama ne put toutefois exercer entièrement ses droits sur le canal qu'à partir de l'an 2000

1.5 - Le Belize

- les Espagnols n'occupèrent jamais de façon permanente ce territoire qui constitua le repaire de pirates britanniques
- en 1862, le territoire fut déclaré colonie britannique
- ce n'est qu'en 1981 que le Belize devint indépendant (en dépit de l'opposition du Guatemala qui réclamait sa juridiction sur ce minuscule voisin)

1.6 - Conclusions

L'Amérique centrale se révèle donc être un territoire diversifié géographiquement et culturellement, ainsi que fragmenté politiquement (divisé en micro-États) et morcelé économiquement (éclaté en micromarchés)

Bien sûr, tes suggestions et commentaires sont les bienvenus.

Suite au prochain numéro, mais dans les prochains jours, je vous parlerai du voyage, de la vie à la Casa et du chantier! Promis!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 3 - Jour 3/29 - Montréal-Chicago-San Salvador-Santa Ana (la Casa)

Santa Ana, le jeudi 5 février 2015

Bonjour chers lecteurs,

Mardi vers 11h, départ de Montréal pour San Salvador via Chicago avec un groupe d'une vingtaine de bénévoles. Destination finale, Santa Ana où je résiderai jusqu'au 3 mars 2015. Je ne suis pas fâché de quitter la froidure québécoise. Record lundi : -37 degrés, température ressentie à Montréal. Ici, il fait 35 degrés à midi, humidité de la chaleur tropicale en sus, et 15 à 20 degrés la nuit.

Vol avec 90 minutes de retard au départ de Chicago, mais rien à voir avec la tempête de neige de lundi. Nous atterrissons donc à San Salvador à 20h, puis, à 23h, après un voyage dans un bus aux vitres teintées, question de sécurité (faque on n'a rien vu dehors à part des lumerottes), nous débarquons à la Casa de Santa Ana qui compte quelque 200,000 habitants. Il s'agit de la 2^e ville en importance après la capitale, San Salvador.

La Casa est située dans un grand terrain arborisé entouré de murs. On y trouve une église avec son presbytère, un ancien monastère des Capucins (il reste trois Capuchinos) et notre Casa qui peut loger une cinquantaine de personnes sur deux étages. Grande cuisine, salle à manger et salon spacieux, tous avec de hauts plafonds. Je dors dans un dortoir avec huit autres bénévoles. Heureusement que j'ai apporté des bouchons pour mes oreilles, quoique la fatigue du travail sur le chantier soit garante d'un sommeil profond et réparateur.



La Casa



Le monastère des Capucins (à gauche) et l'église (à droite)

Le matin, lever à 6h aux cris des coqs, aux aboiements des chiens et au son des cloches de l'église. Douche à l'eau froide, puis toasts au beurre de peanut au déjeuner : il y a des limites au dépaysement pour un Québécois !



Le monastère des Capucins (Capuchinos)



La salle à manger

Ce séjour est, bien avant une expérience de solidarité internationale, un défi de relations humaines et de vie communautaire : pas facile de vivre en groupe alors que j'ai toujours été célibataire. Pas que j'aie des manies ou des habitudes de vieux garçon, mais je sais qu'il me faudra - comme tous les bénévoles - de la patience et de la tolérance.





Le salon



Les racines d'un arbre local apparente au ceiba guatémaltèqu

La cuisine

Demain, je te raconterai le chantier.

Bien sûr, tes suggestions et tes commentaires sont les bienvenus.

Bonne lecture ! ¡ Qué te diviertas !

¡ Hasta pronto!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 4 - Jour 3/29 - Santa Ana (Brève histoire de l'Amérique centrale - Partie 2 de 5)

Santa Ana, le jeudi 5 février 2015

¡ Hola!

Nous avons un gros problème au chantier : le permis de démolition et de construction nous a été retiré ! Ce qui fait que nous n'avons pas travaillé, ni mercredi, ni jeudi et que nous ne travaillerons pas vendredi non plus. A la place, nous irons à la mer, à Los Cóbanos.

D'un côté, nous sommes déçus et inquiets quant au projet, mais d'un autre, nous sommes heureux d'aller à la mer. Les experts retournent sur le chantier vendredi matin et nous espérons une décision positive.

Ce lock-out m'a permis de fignoler mes notes couvrant la deuxième partie du livre Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Historia Alianza Editorial, 1999, 259 p. J'espère qu'elles t'intéresseront. Les voici.

2. LE PASSE COLONIAL (1520-1821)

Ayant déjà analysé cette période pour plusieurs pays d'Amérique du Sud lors de séjours précédents, je ne soulignerai que quelques grands traits et spécificités propres à l'Amérique centrale.

2.1 - Le siècle de la Conquête/Conquista - XVIe siècle

- contrairement aux empires mayas et incas contrôlés par un pouvoir unique et puissant, l'Amérique centrale était constituée d'une mosaïque de minuscules confédérations tribales et leur conquête dura plus de 20 ans
- l'isthme connut peu de peuplement permanent des colonisateurs à cause, notamment, des territoires impénétrables, du climat insupportable, des Indigènes belliqueux et indomptables, ainsi que des richesses chimériques

- il demeura donc longtemps un lieu de passage et de transit avec des établissements militaires stratégiques à l'intérieur des terres et des ports fortifiés le long des côtes
- des missions et des réductions rassemblaient les Indigènes convertis et soumis

2.2 - La dépression du XVII^e siècle

- après la défaite de l'Invincible Armada en 1588, la mer des Caraïbes fut infestée de pirates et de corsaires, ce qui limita grandement le commerce entre les colonies espagnoles et la métropole et favorisa la contrebande, provoquant une longue dépression économique en Amérique centrale
- Anglais, Français et Hollandais en profitèrent pour s'établir plus durablement dans la région en colonisant îles (Jamaïque, Guadeloupe, Martinique) et littoraux (nord-est du Brésil), et en étendant le commerce négrier pour développer d'immenses plantations de canne à sucre, notamment, sur la côte caribéenne de l'Amérique centrale
- ce fut le début de la fin de l'hégémonie mercantiliste et monopolistique espagnole, remplacée graduellement par le libreéchangisme britannique (et la contrebande)

2.3 - Le siècle des Lumières - XVIII^e siècle

- les réformes des Bourbons, accentuant la centralisation, provoquèrent un profond mécontentement des criollos et des mestizos de plus en plus nombreux proportionnellement et puissants
- les idées révolutionnaires des Lumières se concrétisèrent par, notamment, l'indépendance des EU (1783) et la révolution française (1789) qui entraînèrent dans leur sillage un large mouvement d'émancipation dans les colonies espagnoles qui se réalisèrent au début du XIX^e siècle

3. EN QUETE DE PROGRES: L'INDEPENDANCE ET LA FORMATION D'ETATS-NATIONS (XIXe siècle)

3.1 - L'échec de la Federación Centroaméricana

- brève annexion à Mexique (1821-1823) des anciens territoires du Royaume du Guatemala
- 1823 : déclaration d'indépendance des pays d'Amérique centrale en tant que "Provinces Unies d'Amérique centrale" (le Chiapas fut incorporé au Mexique)
- 1824 : proclamation d'une Constitution instituant la "Federación de Centroamérica" comprenant cinq pays : le Guatemala, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua et le Costa Rica
- 1839 : désintégration de la Fédération, à cause, notamment :
 - de l'isolement des États
 - de la désarticulation régionale
 - du déséquilibre dans la distribution de la population et de son effet sur la représentation proportionnelle (jusqu'en 1824, la population des cinq pays était d'environ un million d'habitants, dont plus de la moitié était concentrée au Guatemala)
 - de la farouche opposition des gouvernements à un ajustement territorial entre les cinq États (même l'Église n'arrivait pas à s'entendre sur la carte des évêchés!)
 - de la faible structure économique sans produit d'exportation rentable (notamment de l'indigo, alors que le textile souffrait de la concurrence de la GB)
 - du ressentiment et des jalousies accumulées entre Guatémaltèques et les "provinciaux", ainsi qu'entre Conservateurs (alliés à l'Église) et Libéraux, ce qui provoqua des conflits armés
 - de la présence grandissante des Britanniques et de la nouvelle dynamique commerciale (libéralisme) qui se faisait de plus en plus pressante stratégiquement parlant
 - de l'opposition de l'Église (et de ses nombreux fidèles analphabètes et crédules) à toute réforme
 - de l'obscurantisme, du retard technologique, de l'isolement, de l'influence extérieure, des intérêts étrangers, etc.
- en1838, le Nicaragua, puis le Costa Rica et le Honduras se retirèrent de l'Union
- en 1839, l'Union éclate, confirmant la balkanisation de l'isthme

3.2 - La restauration conservatrice et la menace étrangère

Le Guatemala

- les Conservateurs reprirent le pouvoir au Guatemala, appuyés par l'Église, les grands commerçants et les masses indigènes, et le transformèrent en dictature de 1840 à 1865 sous la férule qualifiée d'immonde de Carrea qui installa au Honduras et au Salvador deux caudillos fidèles
- l'exportation vers l'Europe industrielle de la cochenille (colorant écarlate) garantit durant la décennie des années 1850 une certaine prospérité
- la GB obtint la reconnaissance de son occupation du Belize par Carrea en échange de la construction d'une route allant de la capitale à la côte caribéenne

Le Salvador

- les exportations d'indigo reprirent jusqu'aux années 1880
- le café y est aussi exploité à partir de 1846

Le Honduras

- la GB contrôle l'exploitation du bois dans le nord
- l'exploitation minière près de la capitale Tegucigalpa, difficile d'accès, est en déclin

Le Nicaragua

- continue l'élevage
- débute la plantation de café, d'indigo et de cacao

Le Costa Rica

- dès les années 1830, le café y est produit et exporté vers la GB avec succès

Les menaces d'intervention étrangère augmentent durant les décennies 1840 et 1850

- la GB, sous prétexte du paiement des sommes prêtées au gouvernement de la Fédération en 1925 et répartie entre les anciens pays membres, veut, en fait, consolider sa présence au Belize et au Nicaragua (dans la perspective du creusement d'un canal interocéanique)
- expansionnistes, les EU voient d'un mauvais œil les manœuvres de la GB et veut protéger son "arrière-cour"
- la ruée vers l'or de Californie en 1848 accrut énormément l'importance stratégique de la région jusqu'à la fin de la construction de la voie de chemin de fer transocéanique aux EU en 1869 (transport par bateau jusqu'aux côtes ouest du Nicaragua et du Panama puis traversée jusqu'à l'Atlantique)
- tentatives d'annexion du Nicaragua par les EU
- en 1860, le chemin de fer transocéanique panaméen est inauguré et les ports sur le Pacifique dépassent en importance ceux de l'Atlantique, ce qui augure bien pour les exportations de café

3.3 - Les réformes libérales : un nouvel ordre social

- un raz-de-marée libéral secoua L'Amérique centrale durant la décennie 1870
- des réformes furent entreprises pour développer une économie d'exportation dont les bénéfices furent monopolisés par une poignée de propriétaires terriens et de commerçants
- ces réformes concernaient la législation relative à la propriété privée (réforme agraire favorisant les grands propriétaires terriens) et au travail (retour du travail temporaire obligatoire/forcé), ainsi que la sécularisation (expropriations des biens de l'Église) et la centralisation de l'État (fin des oligarchies locales)
- une classe sociale dominante et homogène quant à ses intérêts économiques et politiques émergea
- au Guatemala et plus tard au Salvador s'intensifia la production et l'exportation de café vers la côte de la mer des Caraïbes, avec la construction de routes, ports et chemins de fer (le canal de Panama fut inauguré en 1914), ce qui provoqua un endettement tel que l'État et les commerçants locaux perdirent le contrôle des banques, du commerce d'exportation et des finances, ainsi qu'une prolétarisation
- le clergé fut dépossédé de la responsabilité de l'éducation qui se développa à travers le pays
- période de dictatures militaires, de coups d'État et même de proclamations de retour à l'Union suivies de guerres visant à unifier la région par la force
- le Honduras et le Nicaragua se révélèrent incapables de terminer la construction d'une ligne de chemin de fer interocéanique pour cause d'incompétence et de corruption, condamnant le projet de plantations de café (la rareté de la main-d'œuvre est aussi invoquée comme cause du désastre), provoquant une longue instabilité politique jusqu'à l'intervention des marines en 1912 qui s'installèrent au Nicaragua
- le Costa Rica, sans héritage colonial et isolé, connut plus de succès dans la production et l'exportation de café, mais aussi dans les réformes démocratiques (liberté de presse, éducation). On qualifie même la dictature du général Guardia (1870-1882) d'"autoritarisme porteur de progrès"

3.4 - État, société et nation

L'auteur retient les caractéristiques suivantes de la période allant de l'indépendance à la fin du XIX^e siècle :

- A. Le triomphe du séparatisme et l'échec de la Fédération (guerre civile généralisée et tentatives avortées de retour à l'Union)
- B. La consolidation des États-nations

- C. La transformation du libéralisme : de l'utopie romantique /utopique au pragmatisme positif
 - o le remplacement des circuits de l'économie coloniale fut difficile. Diverses avenues furent explorées dans le développement d'une économie agro-exportatrice (café, indigo, bétail, mines) qui connurent des succès relatifs

La prochaine fois, je traiterai des thèmes suivants :

- 4. LA CROISSANCE PAUPERISANTE (1900-1945)
- 5. LES INEGALITES CROISSANTES (1945-1980)
- 6. REVOLUTION et GUERRE CIVILE (1980-1992)
- 7. LE DIFFICILE CHEMIN DE LA RECONSTRUCTION ET DE LA PAIX

Bien sûr, tes suggestions et commentaires sont les bienvenus.

Suite au prochain numéro!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 5 - Jours 4 & 5 - Los Cóbanos et le chantier

Santa Ana, le samedi 7 février 2015

¡ Hola Nordistas!

Contrairement à ce que j'ai écrit dans mon courriel-reportage # 3, nous ne sommes pas 9 dans le dortoir, mais 6 ! Nous l'avons surnommé "l'Unité 6" en référence à la célèbre télésérie de Radio-Canada et nous nous prenons pour des détenus envoyés dans un camp de travail et de rééducation...

Sans permis pour le chantier, vendredi, nous avons été à la playa!

Si en Équateur, la moyenne est de 35 km/h, ici, les routes sont plus belles et bien entretenues. On a même frisé les 70 km/h! Pas de "gendarmes couchés" (dos d'âne) à tous les coins de rue.

Vitres teintées, trois caméras dans le bus, permis de transport spécial pour touristes étrangers, etc., je réalise que le pays reste dangereux, Une attaque à main armée, même si rare, est toujours possible... Mais pas de panique : depuis quelques années, la sécurité s'est beaucoup améliorée, surtout depuis la création d'une police touristique, même si les gringos sont toujours perçus comme des portes-feuilles ambulants. Ainsi, il y a à peine quatre ans, on nous aurait imposé un garde armé pour voyager en bus.

Notre destination est à une cinquantaine de km au sud de Santa Ana et près du port d'Acajutla. Elle a pour nom Los Cóbanos qui désigne tant la plage que le petit village de pêcheurs lové dans un étonnant paysage de roches volcaniques.



L'océan atlantique : roches volcaniques en avant-scène et vagues grondant à l'arrière-plan



Cabane le long de la plage

Les paysages montagneux recouverts d'un tapis de forêt dense avec des taches jaunes (parties désertiques dues à la déforestation ?) font place, plus on se rapproche du Pacifique, à des plaines cultivées ou à des prairies réservées au bétail. C'est la saison sèche et il y a de la poussière partout.

Sur le chemin du retour, nous croisons des camions blancs identifiés "UN". On me dit que ce sont des observateurs de l'ONU pour les prochaines élections qui se tiendront le dimanche 1 er mars.

Au retour à la Casa, bronzés et sentant bon le sable chaud, nous apprenons une bonne nouvelle : le permis de construction à été accordé (mais pas le permis pour la démolition d'un mur qu'ils disent être patrimonial. Son sort sera scellé dans les semaines à venir). Aussi, nous décidons de rattraper le temps perdu et de travailler samedi matin. Je suis un volontaire tout désigné, n'ayant encore rien fait depuis mon arrivée...

En fait, pour le chantier, nous sommes divisés en deux équipes/shifts de six bénévoles chacune : une pour le matin (de 8h à midi) et une autre pour l'après-midi (de 13 à 16h). L'équipe du matin travaille 4 heures, alors que celle de l'après-midi ne fait que 3 heures car elle se démène sous le soleil ardent. Le chantier est situé à 7 minutes de la Casa où nous prenons tous nos repas. Quelle chance! Ce samedi matin, notre tâche consiste à décharger une livraison de 7 m³ de pierrailles d'un camion sur le plancher du chantier, puis de le transporter à l'endroit désigné pour son stockage On sue et on a le cœur qui bat plus vite. Grosse job de bras : j'adore!



Du camion...



... à la porte du chantier, puis, ...



...de la porte au lieu d'entreposage

Le résultat de nos efforts sera un bâtiment avec trois bureaux pour des professionnels de la santé, ainsi que trois chambres pour y accueillir des enfants en traitement qui habitent loin, ainsi que leurs parents qui les accompagnent. Une fois terminé, le bâtiment sera remis aux sœurs Franciscaines qui dont déjà affiché une plaque commémorative dans leur entrée pour des travaux antérieurs effectués par CASIRA.

Demain, dimanche : repos. On fait la route des fleurs. A suivre !

! Hasta pronto!

Jean-Pierre



CASIRA EL SALVADOR # 6 - Jour 6 - La route des fleurs

Santa Ana, le dimanche 8 février 2015

¡ Hola amigo/a!

Ce dimanche, à partir de Santa Ana (660 mètres d'altitude), nous suivons la route des fleurs. Direction le sud-ouest et destination Nahuizaleo situé à une centaine de km de la frontière du Guatemala. Notre autobus est un peu-beaucoup tape-cul, mais quand on a vu passer l'autobus du transport en commun local, on a arrêté de se plaindre...







Transport en commun local géré par le privé (0.10\$ le voyage)

Notre bus et Carlos, notre "chofer"

Notre circuit (illisible... désolé)

Le meilleur mois pour voir des fleurs est toutefois le mois de décembre, mais ce n'est quand même pas la route des feuilles...;-)

1. La route des fleurs commence réellement à Conception de Ataco, village d'origine précolombienne situé à une heure de Santa Ana et à 1275 mètres d'altitude. Nous montons jusqu'au mirador d'où nous avons une belle vue sur la ville qui est en fête comme tous les dimanches. Le café y est encore une des principales ressources économiques de la petite ville (et de la région), ainsi que le tourisme avec ses échoppes d'artisanat local et du Guatemala proche.







Panorama de la ville d'Ataco

Bambou

Bananier avec un régime de bananes et sa fleur







Arbre gigantesque (amate) dans le parc

Rue d'Ataco en fête

Le parc municipal avec, au loin, l'église

Nous arrêtons ensuite à Apeneca, petit village aux airs coloniaux situé à 1455 mètres d'altitude. L'église, détruite par le tremblement de terre de 2001, a été reconstruite à l'identique. La région est réputée pour sa culture de café de grande qualité qui est exporté partout dans le monde. Au marché, on trouve des articles d'artisanat faits en bois de caféier. Un article dans un journal local nous dit que la criminalité dans la capitale est en hausse!



Arbre géant (ceiba) trônant au milieu du parc de Apeneca



L'église reconstruite de Apeneca



A la Une: "San Salvador abattue (sic) par l'insécurité"

Notre troisième étape est la ville de Juayúa située à 1060 mètres et entourée de volcans. Toutes les fins de semaine, sur la place centrale, se tient un festival gastronomique où l'on peut goûter des spécialités du pays. Mon choix : brochette de bœuf, crevettes et légumes. L'église abrite un Christ noir au fond du chœur (comme celui d'Esquipulas au Guatemala).





L'église de Juayua (intérieur avec son Christ Noir)



Vendeurs de viande en plein soleil



Le kiosque pour une brochette bœuf-crevettes-légumes

4. Nous finissons notre périple à Nahuizaleo qui, jusqu'en 1813, faisait partie du Guatemala. Elle est renommée pour son artisanat d'articles en osier, rotin, tulle/roseau, cèdre et laurier. On y trouve aussi le seul Kibboutz juif orthodoxe à l'extérieur d'Israël. A droite, son église.

Demain, c'est lundi : retour au travail!

Jean-Pierre

Et voici quelques photos de fleurs aperçues durant ce périple :







CASIRA EL SALVADOR #7 - Jour 7/29 - Santa Ana (Le chantier & Brève histoire de l'Amérique centrale - Partie 3 de 5)

Santa Ana, le lundi 9 février 2015

Buenos días,

Ce lundi matin, retour au chantier et, pour commencer, voici, plus loin, une photo du mur soi-disant patrimonial. A notre avis - de non-spécialistes - il n'a rien de patrimonial.

Ce matin, trois tâches nous ont été assignées :

- 1. Commencer à abattre trois murs à la masse,
- 2. Déplacer une bonne partie du gravier que nous avons entreposé samedi matin, et,
- 3. Accueillir la livraison de 7 m3 de "tierra blanca" (terre blanche càd du sable).

Je t'assure qu'on dormira bien cette nuit!

Le plus difficile sur le chantier, ce n'est pas le travail physique, mais :

- 1. La multiplicité de commandement. En effet, il y a :
 - o le responsable québécois du projet,
 - le responsable québécois du chantier (un par équipe),
 - o le chef de chantier salvadorien,
 - o les deux ouvriers salvadoriens, et enfin,
 - o les cinq autres bénévoles de l'équipe.

Chacun veut commander et jouer au petit chef. La solution ? Se coller à un des deux ouvriers salvadoriens et ne suivre que ses ordres. Quand c'est possible, car les commandes ne tardent pas à fuser de partout avec dix petits chefs potentiels...

2. Le second irritant est que chacun t'explique comment il ferait à ta place. Collé à mon ouvrier salvadorien, c'est vraiment la solution car je peux faire semblant de ne pas le comprendre et continuer à faire à ma tête...

Excellente pratique pour la patience et l'interculturalité!



Le mur dit patrimonial



Les trois murs à abattre (conciliabule québéco-salvadorien)



Déjà un mur à terre!



Le gravier à redéplacer dans le coin au fond



Une livraison de 7 m³ à entreposer



Les murs en fin de matinée

Puis, tel que promis, voici mes notes couvrant la troisième partie du livre de Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Historia Alianza Editorial, 1999, 259 p. J'espère qu'elles t'intéresseront.

4. LA CROISSANCE PAUPERISANTE (1900-1945)

4.1 - Les économies d'exportation

- les exportations de café lièrent de façon durable les économies de la région au marché mondial, ce qui eut pour conséquences:
 - * une croissance économique soutenue
 - * un ordre social conforme au libéralisme
 - * une subordination croissante des intérêts de la classe dominante aux capitaux étrangers et à la dynamique des marchés extérieurs
 - * une forte tendance à la monoculture
 - * une pression croissante quant à l'accès à la terre
 - * une main-d'œuvre polarisée et de moins en moins disponible pour une agriculture de subsistance
- le Costa Rica, pionnier dans la production de café, servit d'exemple aux autres pays d'Amérique centrale, dont le Guatemala et le Salvador, qui s'inspirèrent de sa technique et qui, disposant de plus de main-d'œuvre, devinrent les plus importants producteurs de la région qui se couvrit de plantations de café grâce aux riches terres volcaniques bénéficiant de pluies régulières
- si au Guatemala et au Salvador, on comptait des plantations de tailles relativement grandes appartenant à une poignée de propriétaires, au Costa Rica, il s'agissait d'exploitations de petites tailles, voire de dimensions moyennes à côté de plus grandes propriétés. Cette situation entraîna des conditions de travail particulièrement répressives au Guatemala et au Salvador pour les travailleurs indigènes expropriés devenus salariés/prolétaires (salaires misérables, travail forcé, violence, bons d'alimentation, etc.), alors qu'au Costa Rica on retrouvait aussi une multitude de petits propriétaires indépendants
- le cycle du café créa donc :
 - * des agriculteurs libres et individualistes au Costa Rica
 - * des ouvriers agricoles pauvres et exploités au Guatemala et au Salvador
- le développement de la production de café en Amérique centrale remis rapidement en question son transport terrestre vers les côtes effectué à dos de mulet et entraîna la construction de lignes de chemin de fer transocéaniques et de ports de mer, ce qui :
 - * accrut la dépendance aux capitaux étrangers anglais et nord-américains
 - * fut à l'origine de la production bananière qui débuta dans les années 1870
 - * ouvrit davantage la région à la colonisation et à l'importation de travailleurs noirs (notamment Jamaïcains) pour les exploitations de bananes, propriétés de compagnies nord-américaines (création de la United Fruit Cy en 1899 et de la Cuyamel Fruit Cy qui fusionnèrent en 1929)
- les puissantes compagnies bananières nord-américaines vivaient en relative autarcie (avec leurs propres moyens de transport, écoles, hôpitaux, systèmes de communication, etc.) jouant un rôle économique et politique de plus en plus important, en en venant même à représenter les intérêts impérialistes du capital étranger
- en quelques décennies, les petits pays d'Amérique centrale, minuscules producteurs peu diversifiés (café et bananes) dans le concert des nations, sont devenus extrêmement vulnérables aux fluctuations de la conjoncture internationale et aux goûts des consommateurs (la banane n'est, après tout, qu'un dessert et, étant un produit extrêmement vulnérable aux insectes et aux maladies, des régions entières durent abandonner sa production, provoquant chômage et pauvreté)
- la structure économique de production évolua peu jusqu'aux années 1950, càd que la monoculture du secteur agroexportateur resta dominante avec peu de diversification et peu de transformation en aval, tout en maintenant une extrême dépendance aux fluctuations des marchés extérieurs, des crises (1929) et des guerres mondiales

4.2 - "El señor Presidente" : théorie et pratique de la politique libérale

- outre les profondes inégalités des revenus (caractéristique de toute l'Amérique latine), la région étudiée a pour singularité les coups d'État, les élections contrôlées et les candidats imposés par le gouvernement comme règles des nominations présidentielles, alors que l'exécutif a toujours détenu le vrai pouvoir (pas de débat parlementaire, ni d'opinion publique, mais violence, répression et abus de pouvoir - état d'exception et suspension des libertés individuelles étaient la règle pour gouverner)
- paternalisme, culte de la personnalité, caudillos, pouvoir oligarchique détenu par une classe composée de quelques familles latifundistas et exportatrices, bureaucratie docile et faible, etc. y sont monnaie courant alors que les préoccupations sociales et laborales concernant la classe ouvrière ne sont que rarement à l'ordre du jour

4.3 - Le changement social

- les traits caractéristiques de la structure sociale générée par le développement de l'économie agro exportatrice sont :
 - 1. Prédominance et forte concentration du pouvoir aux mains des grands propriétaires terriens (latifundistas)
 - Forte tendance à exproprier l'agriculteur indigène, imposant ainsi un ordre social de la propriété terrienne que les masses rurales n'accepteront jamais comme légitime
 - 3. Existence d'une forte dose de violence pour maintenir le fonctionnement des institutions économiques et politiques
 - 4. Forte polarisation des classes sociales et faiblesse structurelle pour la classe médiane émergente
- l'économie n'accueillant que très lentement une certaine diversification, la structure sociale existante est restée longtemps bloquée, sans transformation, càd qu'il existait quasiment pas de possibilité de mobilité sociale pour la majorité de la population pauvre
- à noter toutefois la professionnalisation des cadres (officiers) de l'armée et de divers corps policiers entraînés pour la répression (Gardes nationales)
- l'éducation n'était pas une préoccupation des États (sauf au Costa Rica) et la population était illettrée
- les syndicats apparurent lentement, dans une atmosphère hostile et de répression. Les grèves et manifestations des ouvriers de plantations de bananes ou des exploitations minières furent durement réprimées forçant les syndicats à la clandestinité et à l'illégalité
- 4.4 El "Gran vecino" y el "Buen garrote" (qu'on pourrait traduire par le "Grand voisin" et le "Bon bâton", inversion satirique de "Bon voisin" et de "Gros bâton/Big stick" pour qualifier deux politiques américaines en Amérique latine)
 - les intérêts stratégiques (et en particulier la défense du Canal de Panama) ont été le leitmotiv et l'obsession de la politique des EU dans l'isthme et les Caraïbes
 - en 1904, avec le "Corollaire de Roosevelt", interprétation expansionniste de la Doctrine Monroe de 1823 ("L'Amérique aux Américains"), les EU confirment leur "mission civilisatrice" dans la région énoncée par le président Wilson, puis par la politique de "Bon voisinage" (Buen vecindad") de Roosevelt en 1933
 - faite de condescendance, de commisération et de sentiment de supériorité, la défense des intérêts américains dans la région ne varia pas sur le fond mais seulement sur la forme, selon diverses dénominations qui variaient au gré des circonstances
 - interventions militaires directes, concessions territoriales stratégiques et protectorats se succédèrent suite à la doctrine du "Big Stick" de Roosevelt au début du XXe siècle

Le livre traite ensuite des thèmes suivants :

- 5. LES INEGALITES CROISSANTES (1945-1980)
- 6. REVOLUTION et GUERRE CIVILE (1980-1992)
- 7. LE DIFFICILE CHEMIN DE LA RECONSTRUCTION ET DE LA PAIX

Bien sûr, tes suggestions et commentaires sont les bienvenus.

Suite au prochain numéro!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR #8 - Jour 8/29 - Santa Ana (Le chantier)

Santa Ana, le mardi 10 février 2015

¡ Buenas tardes!

Dur début de journée que ce mardi matin au chantier :

- on a commencé par entasser dans un coin tous les débris des trois murs que nous avons démolis hier,
- puis on a préparé du béton qu'on a vidé dans des tranchées creusées par le groupe précédent (avec l'armature de fer déjà déposée sur 40 cm de sable compacté - tierra blanca - pour absorber les chocs en cas de tremblement de terre) et qui servira de base pour l'érection des murs,
- et enfin, une livraison de 1000 blocs est arrivée que nous avons déchargés et empilés deux par deux.

On dormira bien ce soir!



Amoncellement de détritus et des débris des trois murs démolis lundi (qu'il nous faudra sortir bientôt)



Mon boss préféré, el albañil (maçon) que j'ai surnommé don Bigote (pour sa moustache). Admire les trois murs absents en arrière



Et c'est parti pour une première brassée de ciment/béton



1000 blocs de ciment entreposés dans l'ancienne pièce (sans les murs)



Le ciment dans la tranchée recouvrant l'armature de fer déposée sur 40 cm de sable (tierra blanca) compacté au pilon !



Ma maman a 94 ans aujourd'hui! Bon anniversaire, maman!

A demain!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR #9 - Jour 9/29 - Santa Ana (Chantier & Brève histoire de l'Amérique centrale - Partie 4 de 5)

Santa Ana, le mercredi 11 février 2015

Buenos días,

Le chantier avance bien. Ce mercredi, nous avons :

- préparé deux "batch" de ciment/béton pour en remplir les tranchées qui serviront de base aux murs à venir,
- finalisé l'abattage des trois murs à la masse, et,
- sorti les débris.

Grosse job de bras bonne pour la taille!

Je joins une photo d'une "batch" de ciment/béton, ainsi que du chef de chantier salvadorien, el señor Eduardo surnommé don Ti-Casse (pour son casque blanc qu'il porte tout le temps pour montrer que c'est lui le boss).





Tu te demandes peut-être ce que nous faisons l'après-midi. Eh bien, après une douche froide (il n'y a pas de système d'eau chaude), nous dînons, puis nous nous reposons car, crois-le ou pas, on est éreintés !!! Il y en a même qui font la sieste ! Mais nous participons aussi un peu au ménage de la Casa et faisons notre lavage/lessive car nos vêtements de travail sont crasseux et pleins de sueur.

En fait, il n'y a pas grand-chose à faire dans les environs car nous vivons dans un quartier pauvre : pas de resto sinon des tables le long de la rue; pas de café avec terrasse, etc. Il y a bien un centre d'achat avec des cinémas, et même un hôtel avec piscine à 15 minutes d'ici, mais on est bien trop vidés pour s'y rendre.

Alors moi, je discute et je lis... ainsi, tel que promis, voici mes notes couvrant la quatrième partie du livre de Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Historia Alianza Editorial, 1999, 259 p. J'espère qu'elles t'intéresseront.

5. LES INEGALITES CROISSANTES (1945-1980)

5.1 - Les réformes mises en perspective

- la fin de la Seconde Guerre Mondiale marque le début d'une nouvelle ère pour l'Amérique centrale, grâce au prix du café qui connaît de fortes augmentations dues à la hausse de la demande mondiale, prix qui se maintiendront jusqu'aux années 1960, garantissant ainsi une longue période de prospérité
- le sous-développement et les questions sociales sont mises à l'ordre du jour des diverses institutions de l'ONU. Ces préoccupations se répandent dans les classes moyennes, puis dans le monde rural et ouvrier, pour atteindre toute la société qui commence à exiger des réformes sur les plans :
 - * social : sécurité sociale, droit de syndicalisation et législation du travail
 - * économique : contrôle de l'État sur les banques et le crédit, réformes agraires et diversification économique
 - * politique : respect de la Constitution et du suffrage, ainsi que contrôle fiscal des compagnies bananières
- le succès ou l'échec des réformes dépend toutefois de :
 - 1. La capacité de réaction des classes dominantes (ou dominatrices...) qui ont tendance à considérer chaque concession comme le premier maillon d'une chaîne qui finira par mener à la révolution sociale/socialiste, alors que c'est la Guerre Froide et le règne de l'idéologie anti-communiste
 - 2. L'importance de la classe moyenne et de sa capacité politique à appuyer les demandes de réforme
 - 3. Le contexte international et, en particulier, la politique nord-américaine avec ses intérêts stratégiques propres
- si les classes dominantes finissent par accepter quelques réformes, celles-ci ne modifient en rien l'ordre social existant. Ainsi :
 - o des réformes plus profondes furent menées au Guatemala sous le président Arévalo, de 1944 à 1954, mais les grands propriétaires terriens, ainsi que la United Fruit Cy, finirent par réagir (tentatives de coups d'État, assassinats, campagnes de presse insidieuses), puis, invasion par l'armée américaine et début d'une période dominée par les dictatures militaires et la répression violente
 - quant au Salvador, grâce au prix élevé du café, les dictateurs militaires finirent par lancer quelques réformettes en matière de santé, logement et sécurité sociale. Toutefois, la persécution des syndicats se poursuivit et, finalement, peu de bénéfices atteignirent les classes dépossédées
 - o au Honduras, alors que la présidence était occupée par un avocat des compagnies bananières (1948-1954), contre toute attente, un programme modéré de modernisation vit le jour (création de la Banque centrale, promotion des exportations de café, diversification économique, amélioration des routes). En 1954, suite à une grève des ouvriers des plantations de bananes, l'existence de syndicats fut légalisée et un code du travail finit par être adopté en 1957. En 1954, des élections eurent lieu et la modernisation (modérée) se poursuivit (attraction du capital étranger, travaux publics, sécurité sociale, réforme agraire en 1962, ne concernant que les terres non cultivées mais visant en particulier celles occupées par des occupants illégaux d'origine salvadorienne). En 1963, un coup d'État eut lieu mais les réformes furent maintenues malgré le climat de répression
 - le Nicaragua est le seul pays d'Amérique centrale où un dictateur des années 1930 survécut à l'après-guerre. Avec sa Garde nationale bien en mains, Somoza sut profiter de l'expansion du coton dans les décennies 1940 et 1950 pour son bénéfice personnel, tout comme il sut profiter des généreux prêts des institutions internationales pour développer l'infrastructure du pays. Il faut dire que les intérêts du pays et ceux de la famille Somoza finirent par se ressembler. Assassiné en 1956, le fondateur de la dynastie, Anastasio, transmit la présidence à ses fils. Elle dura de 1937 à 1978. A noter que le président Eisenhower dépêcha son médecin personnel pour tenter de sauver la vie du dictateur après l'assassinat! Empathique Amérique...
 - le Costa Rica est le seul pays d'Amérique centrale qui réunissait une cohérence et des conditions politiques pour que des réformes puissent durer. Suite à une rébellion qui éclata en 1948 à cause du non-respect du résultat des élections et qui se transforma en guerre civile, une Junte d'inspiration social-démocrate prit le pouvoir et lança des réformes (élimination de l'armée, mise en place d'un tribunal électoral, création d'un service civil, nationalisation des banques, promotion du système coopératif, modernisation de l'éducation, développement de programmes de sécurité sociale) qui permirent une distribution des revenus plus équitable, notamment en faveur de la classe moyenne. Les bases pour la sauvegarde de la démocratie et la participation citoyenne étaient ainsi jetées. En 1950, la Junte remis le pouvoir aux vainqueurs des élections qui continuèrent à mener des réformes de façon progressives.

Les raisons du succès de ces réformes progressives et continues sont :

- l'existence d'une classe moyenne mobilisée politiquement
- le leadership exceptionnel du président José Figueres conjuguant charisme, habileté politique (tant sur le plan intérieur qu'international en cette époque de maccartisme et d'anticommunisme, et forte croyance aux principes réformistes et démocratiques, idéologie social-démocrate cohérente) entraînant une stabilité politique inhabituelle en Amérique latine

5.2 - Le changement économique et le Marché commun centraméricain (MCC)

- la prospérité économique d'après-guerre, suite à la hausse du prix du café incita à une certaine diversification économique dans les produits d'exportation : la banane, le coton (années 1950), ainsi que la viande et le sucre (années 1960) qui vinrent compenser, à partir de 1959, la chute du prix du café, alors que la prospérité s'interrompit brusquement en 1973 à cause du quadruplement du prix du pétrole
- la culture du café, puis des autres produits d'exportation, entraînèrent une importante déforestation, provoquant une rareté des terres cultivables et obligeant les paysans de nations les plus densément peuplées à émigrer chez leurs voisins (Salvadoriens vers le Honduras) ce qui provoqua des tensions de plus en plus vives (avec comme paroxysme, la guerre du football entre les deux pays en 1969)
- toutefois, le changement le plus notable fut le processus d'industrialisation suite à la création du MCC qui attira des investissements privés et une aide financière des EU pour le développement des infrastructures, notamment, et multiplia par sept, de 1961 à 1969, le commerce interrégional
- néanmoins, des distorsions apparurent rapidement, les industries ayant tendance à s'établir dans les pays les plus densément peuplés et où les salaires étaient les plus bas, soit le Guatemala et le Salvador. Ainsi, le Honduras, pays désintégré, peu peuplé et retardé, subit une sévère crise économique et provoqua son retrait du MCC et en vint à signer des traités bilatéraux avec ses voisins (En 2015, le plus gros employeur privé du Honduras avec ses 27,000 employés, est la compagnie québécoise Gildan qui y fabrique, notamment, des T-shirts)
- dans les années 1970, on ne put que constater l'échec du MCC, les pays de la région produisant des articles de consommation courante non durables et important de plus en plus de matières premières et de produits semi-finis (processus de substitution des importations embryonnaire et essoufflé), et, quand la crise pétrolière éclata, les balances des paiements des membres plongèrent dans un déficit critique. Le manque de coordination et de planification entre les membres constitue certainement une des causes de l'échec du MCC
- la région connut aussi une forte urbanisation entraînant avec elle un phénomène de marginalisation et de criminalité aiguës avec ses barrios ou colonias (quartiers pauvres échappant au contrôle de l'État) créant des conditions explosives

5.3 - Politique et société : la crise de l'ordre libéral

- les premiers signes signalant que le vieil ordre libéral du XIX^e siècle était en crise apparurent dès les années 1960 :
 - o les protestations sociales ne cessaient de prendre de l'ampleur, allant jusqu'à des mouvements de guérilla au Guatemala et au Nicaragua, alors que la répression se faisait de plus en plus violente
 - la transmission du pouvoir civil aux militaires qui voyaient chaque revendication comme partie d'une conspiration dirigée de Moscou ou de La Havane
- les EU avaient bien constaté la nécessité de changements et de réformes structurelles, mais les considérations stratégiques prirent toujours le pas sur les questions sociales (ce qui explique l'appui inconditionnels à des dictateurs répressifs comme Somoza au Nicaragua), ignorant les revendications légitimes des dépossédés, mais bien à l'écoute des voraces multinationales nord-américaines
- en 1961, l'Alliance pour le Progrès de J. F. Kennedy avait pour ambition officielle de favoriser une certaine croissance économique, des changements structurels (réformes agraires) et l'implantation de la démocratie, alors qu'en réalité il s'agissait d'une opération de contre-insurrection visant à circonscrire la Révolution cubaine et les mouvements de guérilla. Les classes dominantes sabotèrent les réformes sociales et se rapprochèrent davantage du capitalisme financier nord-américain pour profiter de leur générosité en ces prospères années 1970, époque trouble de la guerre du Vietnam et de l'anticommunisme
- toutefois, une seconde phase durant la décennie de 1970 témoigne d'un profond changement :
 - o au Nicaragua et au Salvador, l'insurrection réussit à s'implanter parmi les classes populaires, tandis qu'au Guatemala, elle s'étend aux Indigènes
 - *1979, avec la chute de Somoza, lourde de conséquences symboliques, et le coup d'État militaire au Salvador, signe des succès croissants de la guérilla, marque un tournant significatif, l'administration Carter tentant de mettre fin au cycle infernal de répression, mort et insurrection
 - le Nicaragua est un cas à part :
- la famille Somoza finit par posséder, en 1979, plus du tiers de tous les actifs de l'économie du pays, en venant à menacer les intérêts même des entrepreneurs locaux
- l'assassinat du leader de l'opposition par les Somoza provoqua l'union des classes contre la dynastie, donnant une large base sociale au Front Sandiniste, mouvement insurrectionnel né dans les années 1960, qui triompha en 1979
 - o au Guatemala, la guérilla fut vaincue en 1970, mais resurgit en 1975 avec l'appui des Indigènes

Le prochain courriel-reportage traitera de :

- 6. REVOLUTION ET GUERRE CIVILE (1980-1992)
- 7. LE DIFFICILE CHEMIN DE LA RECONSTRUCTION ET DE LA PAIX

Suite au prochain numéro!

Bien sûr, tes suggestions et commentaires sont les bienvenus.

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 10 - Jour 11/29 - Santa Ana (Chantier & Brève histoire de l'Amérique centrale - Partie 5 de 5)

Buenos días,

Le chantier avance bien. Jeudi et vendredi matin, nous avons :

- préparé je ne sais plus combien de brassées de ciment pour l'érection des murs de blocs. C'est long car il faut introduire des armatures de fer un peu partout entre les blocs pour solidifier les murs en prévision d'éventuels tremblements de terre. Mesures antisismiques.
- nettoyé le chantier et mis de l'ordre. Comme il est exigu, c'est important, autant pour l'efficacité que pour notre sécurité,
- jardiné les trois espaces où il y a des arbres et des plantes, futur patio de l'immeuble, et,
- accueilli une livraison de petits graviers et une autre de ciment (le livreur porte 3 X 42,5 kgs = 127,50 kgs sur ses épaules !).

Grosse semaine, mais qu'on se sent bien de contribuer bien modestement à l'amélioration des conditions de vie de futurs patients/malades!



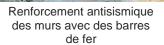
La camionnette de CASIRA (immatriculée au Guatemala)

Livraison ciment au chantier : sur les épaules de ce livreur : 127,50 kgs !

L'entrée du voisin d'en face de la Casa

Resto populaire sur la route du chantier







Avancement de la construction des murs



La verdure du patio (mon jardin)



La fabrication des armatures pour les futures colonnes

Tel que promis, voici mes notes couvrant la cinquième et dernière partie du livre de Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*. Historia Alianza Editorial, 1999, 259 p. J'espère qu'elles t'intéresseront.

6. REVOLUTION ET GUERRE CIVILE (1980-1992)

- le triomphe de la Révolution sandiniste au Nicaragua en 1979 fut suivi d'une guerre civile violente qui se termina par la signature des Accords de paix en 1992 : plus d'une décennie de promesses révolutionnaires et de violence, de marasme économique, de désolation, ainsi qu'une forte augmentation de la pauvreté et des inégalités sociales
- cette décennie marque un tournant pour l'Amérique centrale. On constate, en effet, que :
 - l'ancien ordre libéral a été liquidé
 - o les promesses révolutionnaires ne se sont pas réalisées
 - les militaires ont perdu la guerre
 - les nouveaux dirigeants des pays d'Amérique centrale sont plus présents, actifs et considérés, dans les relations avec les EU, notamment
- la mobilisation des Indigènes entraîna de nouvelles revendications, dont celle de la création d'États-Nations souverains
- les entrepreneurs, s'ils sont nostalgiques des années 1960 et 1970, doivent maintenant s'adapter au néo-libéralisme, à la mondialisation et à la compétition internationale, notamment des "dragons" asiatiques
- en Amérique centrale, la vague révolutionnaire était centrée sur :
 - l'anti-impérialisme et les revendications nationalistes (la présence américaine le long canal de Panama, la guerre de Malouines en 1982, l'invasion de la Grenade en 1983, les interventions militaires des EU, la solidarité des pays latino-américains et du Tiers-Monde)
 - la montée des mouvements de masse (populations urbaines et rurales, Indigènes, classes moyennes et partie de la bourgeoisie, et même l'Église)
- quelques dates :
 - 1977 : signature de nouveaux traités pour le canal de Panama
 - 1978 : assassinat de Chamarro, leader de l'opposition au Nicaragua unanimement respecté
 - o 1978-1981 : montée des mouvements insurrectionnels au Salvador et au Guatemala
 - 1979 : chute de Somoza au Nicaragua
 - 1980 : assassinat de l'archevêque Romero de San Salvador
 - 1992 : signature des accords de paix au Nicaragua
- contexte international :
 - guerre froide
 - o guerre du Vietnam
 - appuis de Cuba et de l'URSS
 - o 1979 : chute du Shah d'Iran
 - 1980 : crise économique
 - o 1981 : élection de Reagan
 - 1982 : début de la crise de la dette en Amérique latine
 - o 1989 : effondrement du bloc soviétique
 - o 1989 : invasion du Panama par les EU

- violences :
 - o emprisonnement, torture et assassinat des opposants
 - o violation des droits humains (ex : escadrons de la mort au Salvador)
 - o massacres de communautés mayas au Guatemala
 - assistance des EU aux forces anti-insurrectionnelles en armes, logistique, etc., à partir des pays voisins et interventions diplomatiques et militaires illégales et clandestines impliquant la CIA (ex : les Contras au Nicaragua financés par des ventes d'armes illégales à l'Iran, scandale dévoilé en 1986)
- la paix négociée : le président du Guatemala proposa une rencontre des présidents des cinq pays d'Amérique centrale à Esquipulas les 24 et 25 mai 1986. Ainsi commença le long chemin vers une paix négociée (en 1987) et vers des élections démocratiques, dont :
 - o 1989 : triomphe du parti ARENA au Salvador
 - 1990 : les Sandinistes perdent les élections
- les élections marquent le retour en force des partis plus conservateurs privilégiant les privatisations, la diminution de la taille de l'État et la renonciation aux réformes en cours dans les années 1960 et 1970

7. LE DIFFICILE CHEMIN DE LA RECONSTRUCTION ET DE LA PAIX

- la paix s'imposa sur une longue période de temps :
 - o 1990 au Nicaragua
 - o 1992 au Salvador
 - o 1996 au Guatemala
- commença alors un long processus de reconstruction économique et de développement de nouvelles formes de vie en commun sur les plans social et politique
- la paix provogua des changements profonds :
 - les militaires quittent le pouvoir
 - o de nombreuses organisations de la société civiles voient le jour
 - o les anciennes forces de la guérilla se transforment en partis politiques qui participent activement au jeu électoral
 - o sur le plan économique, les exportations "non traditionnelles" (quels produits ?) augmentent, alors que l'intervention de l'État diminue
 - o sur le plan social, l'urbanisation, provoquée par l'exode rural (fuite des zones de guérilla), ainsi que la forte immigration vers d'autres pays (dont les pays limitrophes et les EU), constituent de nouvelles réalités
 - o mais l'extrême pauvreté et l'inégalité des chances demeurent le lot de la majorité de la population, alors que la violence et la criminalité les atteignent maintenant au quotidien
- durant les années 1990, le processus de consolidation des gouvernements civils élus démocratiquement s'est poursuivi (avec pour modèle le Costa Rica), les militaires étant exclus du pouvoir, leur prestige ayant été grandement terni (corruption, massacres, assassinats, répression violente, inefficacité dans la lutte antiguérilla)
- le succès de ce processus dépend toutefois de plusieurs facteurs dans ces pays (excluant le Costa Rica) où il n'existe pas de tradition collective de confiance dans le système politique démocratique :
 - o la consolidation d'un système moderne de multipartisme
 - le développement d'une culture politique basée sur la participation
 - o l'existence de garanties pour l'opposition
 - la création de formules novatrices pour formaliser les relations entre les dirigeants et les électeurs
- toutefois, l'inégale distribution de la richesse et des revenus, dans le contexte d'une économie stagnante qui n'offre aucune chance d'ascension sociale ou d'espoir d'améliorer son sort, pourrait ouvrir la porte à de nouveaux régimes autoritaires
- sur le plan social, la guerre civile a provoqué d'innombrables morts, mais surtout des réfugiés, des émigrants (vers les zones frontalières, aux EU ou ailleurs) et des migrants intérieurs (de la campagne vers la ville), sans compter les traumatismes causés par l'extrême violence et les conséquences sur la démographie de la baisse brutale de la natalité
- la guerre civile a également provoqué une affirmation des peuples indigènes (Mayas au Guatemala et ethnie de la Mosquita au Nicaragua) dont il faudra dorénavant tenir compte sur les plans social, politique et économique (les Mayas représentent près de 60 % de la population totale du Guatemala et ce chiffre ne cesse d'augmenter : le processus de "ladinisation" s'est donc inversé)
- le catholicisme est en perte de vitesse, alors que le protestantisme et les Églises évangélistes gagnent du terrain
- mentionnons également l'affirmation des femmes et la privatisation des écoles et des universités

Les défis du développement

- l'effondrement économique a été considérablement aggravé par les guerres civiles, mais il existait d'autres causes :
 - o le début de la crise de la dette en 1982 qui affecta toute l'Amérique latine
 - l'épuisement du modèle agro-exportateur subventionné (café, banane, coton, indigo) créant une trop grande dépendance aux marchés extérieurs et sujet à la surproduction cyclique, ainsi que du modèle de substitution des importations pour l'industrie manufacturière (avec ses protections douanières et ses subventions)
 - la mondialisation suite à l'effondrement de l'URSS en 1989 qui confronta les entreprises latino-américaine à la concurrence internationale
- à la fin des années 1970, on constate :
 - Une détérioration irréversible des termes de l'échange (augmentation du prix pétroliers et baisse du prix des produits exportés)
 - o Une forte augmentation du déficit fiscal
 - Une augmentation "hors-contrôle" de la dette extérieure et mise en œuvre des PAS (programmes d'ajustement structurels de la BM, de la BID et du FMI) avec son cortège de mesures (privatisations, diminution de la taille de l'État, austérité dans les programmes sociaux, augmentation des impôts, ouverture économique, etc.), c.à.d. l'imposition du modèle néolibéral qui, s'il permet une amélioration des données macro-économiques, constitue une détérioration du niveau de vie et des conditions sociales
- autres éléments : les "remesas" (remises versements) des immigrants, l'importance croissante du secteur informel, le blanchiment des narcodollars, etc.

Le futur

- la proposition d'une intégration régionale, voire d'un "unionisme" centraméricain resurgit à l'occasion
- la paix est bel et bien revenue, mais elle reste fragile dans le contexte économique de stagnation

L'auteur conclut avec de grandes envolées lyriques avec peu de références à la réalité!

FIN

Bien sûr, mon intention n'est pas de livrer un résumé complet de ce livre, mais d'offrir quelques points de repère pour mieux appréhender la réalité du Salvador et de la région. De plus, en me relisant, j'aperçois des fautes de style dues à des traductions bancales d'expressions espagnoles ou à mon empressement à te partager mes découvertes. Toutes mes excuses.

Bien sûr, tes suggestions et commentaires sont les bienvenus.

Samedi, nous allons visiter la ville de Suchitoto, ancienne capitale du Salvador, et dimanche, nous allons explorer deux sites archéologiques. Le WE prochain, ce sera la capitale, San Salvador. En route vers de nouvelles aventures !

Bonne fin de semaine!

Jean-Pierre

Samedi - CASIRA EL SALVADOR # 11 - Jour 12/29 - Lac Suchitlán et Suchitoto

Santa Ana, le 14 février 2015

¡ Hola amigo/a!

En ce samedi, jour de la Saint-Valentin, nous nous rendons à une nonantaine (sic) de km à l'est de Santa Ana via la Panamericana avec deux objectifs en tête :

1. Faire un petit tour de lancha (barque plate) sur le lac Suchitlán, avec son barrage d'État hydro-électrique construit en1973 et qui produit 60 % de l'électricité du pays. Tour de l'Ile aux oiseaux où l'on peut observer des cormorans et des hérons.



L'Ile aux oiseaux : les oiseaux sont dans les arbres défoliés



Le lac Suchitlán



Cormorans indifférents aux touristes



Le capitaine, don Carlos, et sa lancha



Piscine et lac

2. Visiter la petite ville de Suchitoto, au pied du lac Suchitlán et du volcan Guazapa, première capitale du pays, avant qu'elle ne soit transférée à San Salvador, située à une vingtaine de km au sud-ouest. C'est une ville historique avec de nombreux vestiges coloniaux : rues pavées et maisons avec balcons. Elle est surnommée "la pequeña Antigua del Salvador", Antigua étant l'ancienne capitale du Guatemala, également bien conservée. Près de la Plaza Mayor se dresse l'église Santa Lucía, toute de bois à l'intérieur.



L'église de Suchitoto avec, en premier plan, la fontaine sans eau



Une rue typique et colorée de Suchitoto



Le côté de l'église avec, tout en haut, le Sacré-Cœur!



Intérieur de l'église

Le soir, petite fête dans la paroisse du quartier à l'occasion de la Saint-Valentin.



La fête du quartier pour la Saint-Valentin



Nos hôtes et chefs du projet au Salvador, Lise et Édouard Blanchard



Le gâteau de la Saint-Valentin de CASIRA

Demain, la route archéologique.

¡ Hasta mañana!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 12 - Jour 13/29 - Route archéologique

Santa Ana, le dimanche 15 février 2015

¡ Hola Nordistas!

Les recherches archéologiques étant très dispendieuses et souvent financées par l'étranger, seulement cinq sites archéologiques sur les 286 répertoriés au Salvador peuvent être visités, et parmi ceux-ci, seulement 2 % de leur étendue ont été excavées. Ainsi, beaucoup de mystère, de suppositions et d'interprétations contradictoires demeurent.

Ce dimanche, nous avons décidé d'en visiter deux : Joya de Cerén et San Andrés, situés à une quarantaine de km au sud-est de Santa Ana.

Principal village de la vallée du Zapotitan au cours de la période classique maya (entre 250 et 900 ans après JC), on suppose qu'au temps de sa splendeur, ces deux sites étaient peuplés d'environ 12,000 habitants.

Situés à 5 km de distance, on pense qu'à Joya de Cerèn se concentraient les habitations du peuple, alors que San Andrés rassemblait les temples et l'élite.

L'ensemble fait partie du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO depuis 1993.

1 Joya de Cerén

En l'an 650 avant JC, une explosion du volcan Loma Caldera situé à un km au nord du site, suivie d'une éruption qui dura deux semaines, recouvrit le village indigène de Joya de Cerén de 4 à 6 mètres de cendres et de matériaux volcaniques.

Cette explosion fut précédée, quelques jours plus tôt, par un tremblement de terre qui permit aux habitants du village de s'enfuir et de se réfugier dans les villages des environs épargnés par l'irruption. C'est la raison pour laquelle on n'a pas, jusqu'à présent, trouvé de squelette pétrifié.

Seul site pétrifié des civilisations précolombiennes, il est souvent comparé à la ville de Pompéi car il montre l'activité journalière des Indigènes, préservée plus de 1,400 ans. Ainsi, l'abondance de nourriture qui y était conservée tend à accréditer l'hypothèse d'un village opulent dédié au commerce.

Le site ne fut découvert qu'en 1976, car, en 1658, suite à une autre irruption, cette fois du volcan El Playón, toute la région fut recouverte de cendres et inondée.

Ce site comprend 18 structures dont dix ont été excavées à ce jour. Les murs sont en adobe (briques de terre) et en bahareque (torchis sur une structure de bois, ancêtre de nos maisons québécoises en ossature de bois;-). Ces murs étant très fragiles, ils s'effritent facilement et posent un énorme problème de conservation, ce qui augmente les coûts d'excavation et en retarde les travaux d'autant.

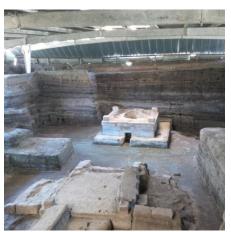
Chaque maison privée était généralement composée de trois constructions séparées (cuisine, garde-manger et chambre à coucher). En plus, chaque famille était responsable d'un bâtiment communautaire, soit une cuisine communautaire pour les cérémonies religieuses, un sauna, etc.



Partie d'une maison privée. Ici, le garde-manger (bodega). Remarque la hauteur des cendres en arrière-plan



Une cuisine communautaire



En arrière-plan, un sauna communautaire (sans son dôme) et, en avant plan, le garde-manger aux murs effondrés

2. San Andrés

La division géographique entre les résidences des élites et les masures du petit peuple, distantes de 5 km, permet de penser que San Andrés était le lieu où se déroulaient les cérémonies religieuses et se situaient les centres politique et commercial (marché), ainsi que l'emplacement d'observation astronomique.

Ce site a été enterré par l'éruption du volcan El Bolquerón en 850-950 après JC mais fut repeuplé par après par des immigrants en provenance du Mexique, les Pipiles*.

Le site fut découvert en 1892 par un explorateur français mais son excavation n'a commencé qu'en 1940 car il avait été recouvert de quatre couches de cendres provenant des éruptions des volcans Llopango, Calderon, El Boquéron et El Playon.

Il comprend quelque 350 ruines dont 140 pyramides. Seulement deux pyramides ont été excavées. La structure la plus imposante est une pyramide de 15 m de haut, alors que l'autre pyramide, découverte en 1977, est la seule qui ait été restaurée. La plupart des pyramides sont construites en adobe, soit des briques de terre extrêmement friables, alors que la base de certaines ont été construites en roches volcaniques plus résistantes, ce qui est le cas des deux pyramides déjà excavées.

Les pyramides semblent petites sur les photos (et elles le sont en réalité). Toutefois, certaines pyramides non encore excavées (il y en a 138!) pourraient atteindre jusqu'à 80 mètres, soit la hauteur des pyramides de Ti-Kal au Guatemala. Notre guide a même prétendu que San Andrés aurait été le centre maya de toute la région et que Ti-Kal, Palenque, etc. seraient des sites vassaux qui auraient payé tribu à San Andrés, des objets de jade et autres matériaux étrangers à San Andrés y ayant été retrouvés. A suivre dans votre revue archéologique habituelle...







Les deux pyramides excavées avec la base (et certains étages) en pierre volcanique



Maquettes d'une partie du site de San Andrés

On est en sécurité!

Comme j'ai fait l'interprète sur les deux sites, je suis dispense de vaisselle pour deux jours! ;-)

Demain, lundi, retour au chantier!

! Hasta mañana!

Jean-Pierre

^{*} Je comprends que les Mayas du Salvador ont été décimés par des guerres, la sécheresse, la division politique et les irruptions volcaniques. Ce sont les Pipiles venus du nord (Mexique) qui ont alors peuplé le pays, et, mêlés aux Espagnols, ils constituent donc la population actuelle du pays, des Mestizos (métisses).

CASIRA EL SALVADOR #13 - Jour 15/29 - Visite du centre historique de Santa Ana et chantier

Santa Ana, le mardi 17 février 2015

¡ Hola lectores!

Ce mardi, matinée de tourisme!

Ainsi, en matinée, nous avons visité le centre historique de Santa Ana où nous demeurons. Avec ses 200,000 habitants, c'est la 2^e ville en importance du pays après la capitale San Salvador.

Située à 650 mètres d'altitude, elle a pour gardien immémorial le volcan Llamatepec. On y trouve de nombreux édifices datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, présentant à la fois un aspect néoclassique et baroque, voire rococo.

Santa Ana est connue pour être une ancienne ville de cafeteros (producteurs de café) car c'est le café qui la rendit prospère de 1860 jusqu'à la crise de 1929. Ses somptueux édifices ont d'ailleurs tous été construits au début du siècle dernier. Ces bâtiments entourent El Parque Libertad où les armes à feu sont explicitement interdites!

1. Le théâtre national est l'un des joyaux architecturaux les plus importants dans l'histoire du pays. De styles éclectiques à prédominance italienne (couleurs ocre, fioritures), sa construction a débuté en 1902 et il a été inauguré en 1910 avec l'opéra Rigoletto de Verdi. Transformé en cinéma en 1933, le bâtiment à perdu plusieurs œuvres d'art, ainsi que des pièces de marbre. En 1992, le bâtiment à été reconverti en théâtre.









Théâtre national : la façade...

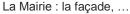
... la scène, ...

... la galerie ...

... et le garde de sécurité armé

2. La Mairie (dénommée Palais municipal!) est un bâtiment de forme carrée avec, en son centre, un beau jardin fleuri. On y trouve un Manneken-Pis qui trône en plein milieu du patio! Les fonctionnaires travaillent à six ou sept dans des bureaux datant des années 1950.







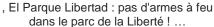
... le Manneken-Pis ...



... et le symbole de Bruxelles au centre du patio intérieur

3. Commencée en 1913, la Cathédrale a été terminée en 1959. De style gothique, son architecture est totalement inédite et tranche avec les autres cathédrales de style colonial baroque espagnol communes en Amérique latine.







La Cathédrale : la façade, ...



... et l'intérieur

Les autres bâtiments autour de la place sont d'horribles constructions des années 1960 en décrépitude.

Et l'après-midi, nous l'avons passé au chantier à démolir un mur par 36 degrés! Rapport sous peu...

! Hasta pronto!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 14 - Jour 16/29 - Les escadrons de la mort au Salvador

Santa Ana, le mercredi 18 février 2015

¡ Buenas tardes!

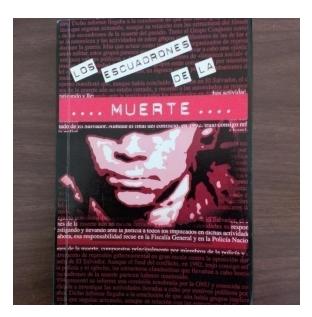
Bientôt des nouvelles du chantier où nous suons à grosses gouttes par 36 degrés pendant qu'au Québec, il paraît qu'on gèle!

Je viens de terminer de lire le livre *Los escuadrones de la muerte en El Salvador*, collectif, Editorial Jaraguá, 2004, 300 p.

Voici quelques notes sur cette sombre page de l'histoire du Salvador, malheureusement pas unique en Amérique latine.

DEFINITION

Un escadron de la mort est un groupe armé qui organise en secret des enlèvements, de la torture et des exécutions sommaires d'activistes, de dissidents, d'opposants politiques ou économiques. Les décisions de telles actions sont prises par un État répressif ou avec l'accord tacite des hauts dirigeants du pouvoir souvent dictatorial. On recouvre ces actions sous le vocable de "terrorisme d'État".



Un escadron de la mort peut être une police secrète, un groupe paramilitaire ou une unité spéciale composée de membres de la police ou de l'armée, jouissant d'une totale impunité.

EXEMPLES HISTORIQUES

- certains groupes affiliés au Ku Klux Klan aux EU
- les Freikorps (contre les communistes dans les années 1920)
- les unités spéciales du NKVD (Grandes purges de Staline dans les années 1930)
- les Einsatzgruppen d'Hitler (unités pour éliminer les Juifs, les communistes, les partisans, etc. après l'invasion de l'URSS en 1941)

AU SALVADOR

En 1980, la junte au pouvoir suite à un coup d'État, autorisa des membres des escadrons de la mort à mener une campagne de terreur contre les dissidents politiques et même la population civile (massacres de villages entiers).

Durant la guerre civile qui dura de 1980 à 1992, les escadrons de la mort exécutèrent plusieurs hautes personnalités, dont, en 1980, l'archevêque Oscar Romero, engagé aux côtés des paysans dans la lutte politique. Leur but était d'éliminer la gauche et le centre modéré afin de neutraliser la menace communiste et préparer la voie à la prise de pouvoir par l'extrême-droite.

En 1993, la Commission pour la Vérité et pour la Réconciliation nationale (établie par l'ONU), après avoir enquêté sur plus de 15 000 meurtres, a conclu que la grande majorité des actes violents étaient l'œuvre des Forces armées et des escadrons de la mort, alors qu'elle reconnaissait que le FMLN (Frente Farabundo Marti de Liberación Nacional) avait aussi commis des atrocités.

La Commission a aussi rendu responsable de la mort de l'archevêque Romero le fondateur des escadrons de la mort, Roberto D'Aubuisson (décédé en 1992) et de sa branche politique, le parti ARENA (Alliance REpublicaine NAtionaliste) qui a longtemps gouverné le pays.

Les escadrons de la mort ont aussi été impliqués dans le trafic de drogues et d'armes.

AMNISTIE

Cinq jours après que la Commission ait publié son rapport, l'Assemblée législative du Salvador à approuvé une loi d'amnistie couvrant tous les événements violents de la guerre, ce qui a empêché la poursuite judiciaire des criminels.

C'est aussi avec lenteur que les recommandations de la Commission sont suivies, telles que la réduction des effectifs et l'épuration de l'armée, la création d'une police civile, etc.

SYSTEME

Les escadrons de la mort étaient organisés en instruments de terreur et de pratique d'élimination physique systématique des opposants politiques.

La plupart des personnes civiles ou militaires en autorité dans les années 1980, ont participé, toléré ou fait la promotion de cette "guerre sale" clandestine.

COMPLICITE DES ETATS-UNIS

Des membres des escadrons de la mort ont été formés et financés par des conseillers militaires de la CIA.

Des militaires américains auraient supervisé des actes de torture.

Pendant de longues années, le gouvernement américain a minimisé, voire ignoré, les nombreuses violations des Droits de la personne, alors qu'il poursuivait son énorme assistance militaire. Il a aussi toléré la présence d'exilés salvadoriens à Miami qui finançaient et aidaient les escadrons de la mort.

TEMOIGNAGES

Le livre constitue un ensemble de témoignages par des anciens membres des escadrons de la mort, d'enlèvements, de tortures et d'exécutions (dont l'horreur et l'extrême violence en rend la lecture insoutenable), de copies de documents officiels et de coupures de presse (principalement de journaux américains et européens), ainsi que de photos.

On estime à 40 000 le nombre de victimes des escadrons de la mort.

PARTIS POLITIQUES

Le Salvador est en campagne électorale pour les élections fédérales et municipales qui se tiendront le dimanche 1 er mars prochain. Les partis en lice sont :

- ARENA (Alliance REpublicaine NAtionaliste): branche politique des anciens escadrons de la mort (extrême droite)
- FMLN (Frente Farabundo Marti de Liberación Nacional) : branche politique d'ex-guérilleros (gauche modérée)
- PDC (Parti démocratique chrétien) (centre)
- PCN (Parti de la conciliation nationale) (droite modérée)









Affiches électorales dans les environs de la Casa en vue des élections du 1er mars 2015

En 2009, le FMLN a remporté 51% des voix pour l'élection présidentielle et, en 2014, c'est un ancien guérillero, Salvador Sánchez Cerén, qui a été élu à la présidence du Salvador.

Les élections législatives de 2012 ont été remportées par l'ARENA.

Bientôt, je vous parle du chantier, promis!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR #15 - Jour 17/29 - Chantier & Histoire du Salvador 1/2

Santa Ana, le jeudi 19 février 2015

¡ Hola amigo/a!

Au chantier, je fais maintenant partie de l'équipe de l'après-midi : trois heures de travail en plein soleil, par 36 degrés!

Ces derniers quatre jours, nous avons :

- compacté le sol des trois pièces que nous construisons, après l'avoir égalisé au pic et à la pelle
- continué à monter les murs (avec des blocs cimentés)
- déplacé un tas de gravier pour libérer la place pour y réceptionner une livraison de sable (tierra blanca)
- abattu un vieux mur au pic, à la masse et à la pioche, et dans la poussière
- creusé, au pic et à la pelle, dans une terre grasse, collante et lourde avec des grosses roches de-ci de-là, plusieurs tranchées de 1,40 m de profondeur qui serviront d'assise pour d'autres murs où seront aménagées des toilettes, puis, versé une quarantaine de cm de sable mélangé avec un sac de ciment avant de les compacter (pour la base de murs)

Comme les ouvriers salvadoriens érigent les murs et que les bénévoles québécois creusent des tranchées, on dit qu'ils montent vers le ciel alors que nous descendons en enfer.

J'ai la surprise de découvrir chaque jour de nouveaux muscles et je vous assure que je dors bien le soir!



Partie du mur à abattre (à droite. L'équipe du matin a déjà défait la partie de gauche)



Au pic et à la masse, dans la poussière!



La base est en béton! Léopold s'essaie avec la pioche...



... on en viendra à bout avec la masse, nous assure Louis, le chef de chantier



Creuser des tranchées, c'est épuisant!



Nos deux maçons salvadoriens, toujours souriants (remarquez les armatures de fer antisismiques)

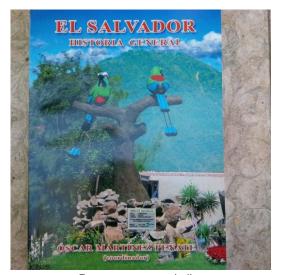


Ça avance, non?

J'ai commencé la lecture d'un nouveau livre, soit : *El Salvador - Historia general*, Oscar Martínez Peñate (coordinador), Editorial Nuevo Enfoque, 2012, 351 p.

Voici la table générale des matières :

- 1. Les origines humaines au Salvador (-1524)
- 2. La colonisation (1524-1811)
- 3. L'indépendance de l'Amérique centrale
- 4. L'origine de l'État et de l'élite économique
- 4. 5. L'origine de la bourgeoisie du café (1860-1929)
- La dynastie Meléndes Quiñónez (1913-1927)
- 6. L'insurrection indigène paysanne de 1932
- 7. Le début de la fin de la dictature militaire (les années 1970)
- 8. Le dollar au Salvador
- La guerre entre le Salvador et le Honduras (1969) et le Marché Commun Centraméricain (MCC)
- 10. Le conflit armé au Salvador (1980-1992)
- 11. L'avenir du Salvador au début du XXIe siècle



Page couverture du livre (on y voit l'oiseau symbole du Salvador, le torogoz - au Guatemala, c'est le quetzal)

Je compte te faire profiter de ma lecture par des notes en points de forme, en me concentrant toutefois sur la période allant de l'aprèsguerre jusqu'à nos jours, soit une septantaine (sic) d'années, et en évitant de répéter des notions déjà présentées dans le livre lu début février sur l'Amérique centrale, ainsi que ceux lus pendant mon séjour en Équateur (agro-exportation, modèle de développement tourné vers l'extérieur, industrialisation par substitution des importations, extrativisme, crise de la dette extérieure, PAS - Programmes d'ajustement structurel -, la dollarisation, etc.).

1. Les origines humaines au Salvador (-1524)

- il y a quelque 35,000 ans arrivèrent sur le continent américains, des groupes humains cueilleurs et chasseurs/pêcheurs d'origine asiatiques via le Détroit de Béring, l'Alaska, le Canada et les EU
- il y a environ 25,000 ans, vivaient quelque 25 millions d'habitants dans ce qui constitue actuellement l'Amérique latine, qui étaient répartis en trois régions :
 - 1. La Mésoamérique : Mexique actuel et Amérique centrale
 - 2. Les Andes subdivisées en :

 - Andes septentrionales (Équateur et partie de la Colombie)
 Andes centrales (Pérou et partie de la Bolivie)
 Andes méridionales (partie de la Bolivie, du Chili et de l'Argentine)
 - 3. L'aire Circum-Caraïbes (Antilles et une partie du littoral du Nicaragua, du Costa Rica, du Panama, de Colombie et du Venezuela)
- quelques caractéristiques communes aux trois régions :
 - animaux domestiqués : lamas, vigognes
 - pas d'animaux de trait, la roue étant inconnue
 - cultures : maïs, fèves (frigoles), pommes de terre, cacao, coton, tabac (grande variété de sols, de climats et de régions)
 - cultures en terrasses 0
 - sédentarité avec villages et communautés ou empires permanents et indépendants
 - hiérarchie et cohésion sociale, politique et économique
 - religions avec temples et cérémonies
- quelques caractéristiques typiques des civilisations mésoaméricaines :
 - pyramides en escaliers et jeux de pelote
 - centres urbains avec temples et édifices publics pour l'élite (clergé, militaires, politiques et fonctionnaires), le peuple vivant aux alentours
 - céramique 0
 - o année solaire
 - État central avec chef d'origine divine descendant du soleil
 - écriture, mathématiques complexes, calendriers, architecture monumentale, etc.
 - production d'un excédent agricole
 - réseau commercial
- le Salvador:
 - se situe au centre de la Mésoamérique, tout comme le Honduras
 - le Salvador et le Honduras étaient des lieux de passage et de migration entre la Mésoamérique et l'Amérique du sud, constituant ainsi, longtemps, la "frontière" avec la Mésoamérique
 - complexité culturelle et segmentation territoriale
 - suite à l'éruption du volcan Llopango en 260 après JC, il est possible que s'en suivit une immigration maya vers l'Amérique centrale
 - des descendants des Toltecas migrèrent également du nord vers le Salvador vers 1000 après JC. Ils les nommèrent
 - à noter que peu d'évidences subsistent de la période précolombienne, les Conquistadores et l'Église ne tolérant que leur civilisation et leur religion, détruisaient tout sur leur passage

2. La colonisation (1524-1811)

L'organisation administrative

- o l'Amérique centrale était divisée en guatre intendances : Chiapas, Comayagua, Nicaragua (qui incluait le Costa Rica) et San Salvador, qui faisaient partie du Royaume du Guatemala
- ce système d'intendances, au lieu de renforcer le pouvoir central comme le souhaitait la Couronne, privilégia plutôt le pouvoir exercé dans les provinces, subdivisions administratives des intendances, entraînant un manque d'unité de l'isthme, non seulement sur les plans politique et culturel, mais aussi géographique, les communications terrestres entre régions étant compliquées et difficiles (à dos de mule). Il existait donc un esprit autonomiste, voire de forts régionalisme sinon de "localisme"

L'économie de l'Amérique centrale

- o l'Amérique centrale n'avait que peu d'importance pour la Couronne espagnole, contrairement au Mexique et au Pérou, parce qu'il n'y avait ni or ni argent, ni aucune autre richesse minérale
- o les Espagnols misaient plutôt sur la production agricole (maïs, fèves, cacao, indigo et bétail)
- o pour les Espagnols, après s'être approprié des terres des Indigènes, la richesse venait de leur travail, les deux piliers de la conquête étaient donc ici la terre et le travail des Indigènes qui la cultivaient
- à partir de la moitié du XVI^e siècle, les Espagnols décidèrent que l'Intendance de San Salvador ne cultiverait qu'un seul produit d'exportation : d'abord le cacao (à partir de 1540, mais au début du XVII^e siècle, la production salvadorienne ne survécut pas la concurrence des de Guayaquil en Équateur), puis l'indigo (1580-1630, avec un 2^e essor au milieu du XVII^e siècle)
- l'élevage n'eut pas beaucoup de succès au Salvador durant l'époque coloniale, si ce n'est l'élevage des bêtes de somme pour le transport du café (pour remplacer les porteurs indigènes...), puis, à la fin du XVI^e siècle, les vaches pour la culture de l'indigo (désherbage)

Le commerce extérieur

- l'Espagne exigeait l'exclusivité du commerce entre elle et chacune de ses colonies, interdisant même le commerce entre ses colonies
- des pirates sillonnaient les mers et l'Invincible Armada dû consacrer de plus en plus de ressources à protéger militairement ses convois
- après avoir perdu plusieurs guerres (dont la Guerre de Trente ans), l'Espagne se révéla incapable de protéger ses convois
- ainsi, en 1778, l'Espagne se vit contrainte d'autoriser ses colonies à commercer entre elles et avec d'autres pays européens

3. L'indépendance de l'Amérique centrale

Des idées révolutionnaires

- Voltaire, Rousseau, Montesquieu, etc. remettent en cause le pouvoir absolu de droit divin, alors que Turgot, Adam Smith, etc. questionnent le mercantilisme : liberté et libéralisme s'imposent!
- 1776 : indépendance des EU
- o 1789 : révolution française
- 1807 : invasion de l'Espagne par Napoléon

Des facteurs économiques

 le développement économique des colonies espagnoles exigeait qu'elles s'affranchissent de la métropole : le monopole commercial de l'Espagne freinait le développement industriel, tout comme les restrictions à la production, voire leur interdiction (vignes, olives, textiles)

Des raisons sociales

- les Espagnols nés dans les colonies (criollos) souhaitaient plus de liberté politique et la fin des privilèges détenus par les Espagnols nés en Espagne (peninsulares) nommés à des postes officiels suite à la Réforme des Bourbons au milieu du XVIIIe siècle
- o la lutte pour l'indépendance du Salvador dura de 1811 à 1841 :
 - * 1811 : premier cri d'indépendance du Salvador
 - * 1814 : annexion de l'Amérique centrale à l'Empire mexicain
 - * 1823 : proclamation d'indépendance des Provinces Unies d'Amérique centrale
 - * 1841 : proclamation d'indépendance du Salvador

4. L'origine de l'État et de l'élite économique

- le territoire actuel du Salvador correspond au territoire de la Province du Salvador suite à la Réforme centralisatrice des Bourbons mises en place au milieu du XVIIIe siècle qui comptait alors quatre divisions : Santa Ana, San Salvador, San Vicente et San Miguel
- après avoir pris le pouvoir politique détenu par les peninsulares (Espagnols nés en Espagne) et nommés par la Couronne, les criollos (Espagnols nés dans les colonies) cumulèrent le pouvoir politique au pouvoir économique (latifundistas et commerçants/exportateurs d'indigo et de la cochenille, deux colorants pour tissus)

- réformes libérales au Salvador avec Francisco Mozarán, personnage central de l'histoire de l'Amérique centrale (1830-1842 successivement président de la République fédérale d'Amérique centrale, chef d'État du Honduras, chef suprême du Salvador et du Costa Rica): libre-échange, promotion des exportations (surtout vers l'Angleterre via sa colonie, le Belize, et le Honduras), liberté de culte, nationalisation des biens de l'Église ("les mains mortes"), éducation pour tous, etc., mais aussi, protection de l'industrie textile
- autres produits exportés, en moindres quantités que l'indigo et la cochenille : cacao, safran, sucre, baume (bálsamo), coton, blé, tabac, vanille, agave, etc.
- les liens commerciaux avec l'Angleterre se tissent à l'avantage de la puissance européenne (les Anglais achètent directement des producteurs salvadoriens et encaissent les profits; les exportateurs salvadoriens se convertissent en importateurs de biens de consommation anglais; les banques anglaises accordent des prêts au Salvador pour le développement des infrastructures)
- l'avantage commercial et financier de l'Angleterre sur le Salvador se transforme petit à petit en pressions diplomatiques et militaires pour maintenir la division de l'Amérique centrale (ou sa "balkanisation" "diviser pour régner") allant jusqu'à provoquer des guerres entre les pays de l'isthme

5. L'origine de la bourgeoisie du café (1860-1929)

- boum du café : sa production tripla dans le département de Santa Ana, de 1877 à 1881
- à partir de 1875, les exportations d'indigo commencent à baisser, alors que les expéditions de café augmentent
- le café était produit dans des grandes plantations contrôlée par la bourgeoisie avec la main-d'œuvre qui délaissait les champs d'indigo en déclin
- l'accumulation du capital restait entre les mains de cette bourgeoisie agro-exportatrice, exploitant et appauvrissant tant les petits agriculteurs que le prolétariat de la campagne à son service
- la bourgeoisie du café s'appropria indûment et à prix dérisoires les terres communales et exploitées en commun par les Indigènes (spoliation de concert avec les fonctionnaires), accélérant leur appauvrissement et leur marginalisation
- l'exportation du café nécessitant d'énormes investissements en infrastructure, des emprunts furent contractés avec des banques européennes puis américaines, augmentant ainsi la mainmise étrangère sur l'économie du pays, des concessions extravagantes leur étant accordées
- à la fin du XIX^e siècle, toute l'économie se cristallisait sur la production du café, négligeant la diversification agricole

6. La dynastie Meléndes Quiñónez (1913-1927)

- le modèle agro-exportateur avec expropriation forcée des terres agricoles appartenant aux petits paysans exigeait la présence d'un État hautement répressif pour maintenir ce modèle d'exploitation (agricole et humain...)
- la dynastie Meléndez Quiñónez mit en place un processus politique frauduleux d'élections teinté de mesures répressives et de népotisme, ce qui permit le maintien de la dynastie dictatoriale de 1913 à 1927 sans coup d'État, mais en état de siège permanent avec violation systématique des droits de la personne, empêchant le développement d'un véritable processus de démocratisation (persécution des opposants, contrôle de la presse, fraudes électorales, etc.)
- si les riches producteurs de café s'enrichissent et vivent comme à Paris ou à Londres, la grande partie de la population tant urbaine que rurale s'appauvrit, subissant discrimination et marginalisation
- pour maintenir ces inégalités, le pouvoir mit en place des unités répressives : les Forces armées, la Garde nationale et la Ligue rouge, organisation paramilitaire répressive aux apparences socialistes mais créée pour manipuler les classes dépossédés (du type escadrons de la mort)
- le contexte international sema les graines de la révolte du peuple salvadorien qui éclata en 1932 :
 - 1914-1918 : Première Guerre Mondiale (perte par l'Angleterre de l'hégémonie financière et commerciale au profit des EU)
 - 1917 : triomphe de la Révolution russe
 - 1910-1917 : Révolution mexicaine
 - 1927-1934 : lutte anti-impérialiste du Nicaragua menée par Augusto César Sandino

- le modèle agro-exportateur ou de développement vers l'extérieur poussé à son extrême a tendance à augmenter la dépendance à la conjoncture et aux marchés extérieurs, tout en ne permettant pas la diversification sectorielle de l'économie et le développement d'un marché intérieur, marginalisant ainsi et excluant une très grande partie de la population des bénéfices de l'accumulation du capital
- tentatives infructueuses de diversification (coton, agave, sucre), mais toujours dans les modèles agro-exportateur ou de développement vers l'extérieur qui n'engendrent aucune retombée pour le peuple, n'affectant en rien les relations sociales inégales
- si le capital anglais domina le commerce extérieur et les investissements au Salvador des années 1850 à la Première Guerre Mondiale, les EU prirent la relève pour se transformer en pouvoir hégémonique
- le capital américain exigea, comme le firent les Anglais, des concessions à leurs prêts et finirent par dominer la politique et l'économie du Salvador, intervenant directement dans les affaires internes du minuscule État
- pauvreté, analphabétisme, insalubrité, dénutrition et mortalité infantile, ainsi que exclusion sociale, politique, culturelle et raciale étaient le lot de 80% de la population représentant une différence abyssale d'avec les opulents propriétaires terriens, semant les germes de la révolte
- dans les années 1920, le Salvador était le pays comptant le plus de fonctionnaires de l'Amérique centrale à cause de la cooptation et du clientélisme
- l'industrialisation naissante et son corollaire, l'urbanisation, posèrent de nouveaux défis aux autorités qui ne firent rien, ne voulant pas altérer la structure sociale (statu quo). La solution : d'avantage de répression, mandat principal de l'armée
- société figée sans marché intérieur et sans effort de modernisation des institutions et de démocratisation, dépendant des marchés internationaux pour son financement et pour l'exportation du café (monoculture) et avec une forte ingérence des EU dans les affaires internes, voilà un cocktail explosif qui engendra la radicalisation et l'insurrection en 1932

7. L'insurrection indigène paysanne de 1932

- en 1929, les revenus du café représentaient, au Salvador, 90% du total des exportations
- le contrôle de la terre a été attribué populairement à 14 familles oligarchiques (640 personnes = 0,2% de la population)
- suite à la Grande Dépression de 1929, le prix du café chute e 0,25\$ la livre en 1925 à 0,09\$ en 1932 entraînant une baisse drastique des revenus de l'État, la faillite des petits propriétaires et un situation de plus en plus précaire pour les latifundistas
- les propriétaires réduisirent les salaires des ouvriers majoritairement indigènes travaillant dans leur exploitation de café, ce qui provoqua des grèves qui furent violemment réprimées avec des dizaines de milliers de morts
- 1932 : coup d'État militaire qui marque le début d'une longue période de dictatures militaires féroces
- 1932 : assassinat d'Augustin Farabundo Martí Rodríguez, activiste social et dirigeant communiste
- le fait que l'insurrection était composée presque exclusivement d'Indigènes provoqua une montée du racisme, des massacres, voire un début de génocide
- les propriétaires terriens en profitèrent pour s'accaparer des terres appartenant à des Indigènes

8. Le début de la fin de la dictature militaire (les années 1970)

- * A noter que le livre ne couvre pas du tout la période allant de 1932 aux années 1970. Mystère!
- la véritable cause de la guerre du football de 1969 entre le Salvador et le Honduras est la présence dérangeante de Salvadoriens au Honduras, le long de la frontière : racisme et xénophobie, oui, mais aussi le manque de terres cultivables au Honduras. Au lieu de procéder à une réforme agraire et de redistribuer les terres inoccupées des immenses latifundias honduriennes, c'est tellement plus facile de s'en prendre aux Salvadoriens, de les accuser de tous les maux, de les chasser et de leur voler leur terre!

- années 1960-1970 :
 - tentatives de réformes agraires sabotées par les riches propriétaires terriens (l'inégale distribution des terres était LA principale cause de pauvreté au Salvador);
 - succession d'élections frauduleuses:
 - coups d'État;
 - essais de diversification sectorielle de l'économie;
 - construction de centrales hydro-électriques;
 - exploration pétrolière et en énergie géothermique, sans succès:
 - tentatives de promotion du tourisme (Miss Univers, slogan "El país de la sonrisa");
 - grèves et manifestations, souvent accompagnées de massacres et suivies d'emprisonnement et d'exécutions;
 - transformation de l'opposition en cellules de guérilla armées clandestines et de milices d'auto-défense (la féroce répression de l'État justifiant le droit à l'auto-défense), inspirées des luttes cubaines, nicaraguayennes et guatémaltèques, mais aussi maoïstes et vietnamiennes, et encouragées par la victoire socialiste d'Allende au Chili en 1971
 - la spirale de la terreur s'emballe. Elle mènera à la guerre civile (1980-1992), jusqu'au début des négociations pour la paix (1992)

Tes commentaires sont les bienvenus!

La suite demain ou lundi :

- 9. Le dollar au Salvador
- 10. La guerre entre le Salvador et le Honduras (1969) et le Marché Commun Centraméricain (MCC)
- 11. Le conflit armé au Salvador (1980-1992)
- 12. L'avenir du Salvador au début du XXI^e siècle

! Hasta la próxima!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 16 - Jour 18/29 - Chantier & Histoire du Salvador 2/2

Santa Ana, le vendredi 20 février 2015

¡ Buenas tardes!

Pour commencer, voici un article intéressant dans La Prensa graphica (Noticias de verdad) du vendredi 13 février. On y apprend qu'au Salvador :

- pour le mois de janvier 2015, on a dénombré 334 homicides, ce qui représente une moyenne de 10,8 homicides par jour
- il s'agit d'une importante baisse de la moyenne quotidienne puisqu'en janvier 2014 on avait enregistré près de 15 homicides par jour !
- en janvier 2015, il y a donc eu100 meurtres de moins qu'en janvier 2014
- la plupart des homicides sont reliés au narcotrafic et les 3/4 se produisent avec des armes à feu

Ne sois inquiet, on ne sort jamais le soir!



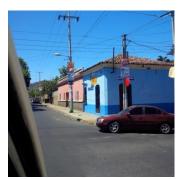


La Prensa du 13 février 2015 sur la criminalité au Salvador



L'entrée de notre voisin vendant quelques mets chauds









Maisons colorées de Santa Ana, sur le chemin du chantier







Tranchées : après les avoir creusées, il faut remplir la base de sable qu'il faut ensuite pilonner



Une dernière batch de ciment avant le WE!



Il n'y a pas que les maisons qui sont colorées...

Et voici la deuxième et dernière partie des notes prises à la lecture du livre, *El Salvador - Historia general*, Oscar Martínez Peñate (coordinador), Editorial Nuevo Enfoque, 2012, 351 p.

9. Le dollar au Salvador

- bien que le dollar ait depuis longtemps été utilisé dans les transactions internationales et même nationale, la monnaie nationale du Salvador à été, jusqu'au 30 novembre 2000, le colón
- l'utilisation du dollar américain à partir de cette date visait à tenter de juguler l'inflation, réduire les taux d'intérêt, augmenter la productivité, accroître l'épargne et l'investissement et augmenter la croissance du PIB et partant, l'emploi, tout en diminuant la pauvreté
- si le livre chante les louanges de la dollarisation, souvenons-nous que l'abandon de sa monnaie nationale pour une autre devise fait que le pays perd une partie de sa souveraineté (politique monétaire, contrôle du taux d'intérêt sur base du taux d'escompte décrété par la banque centrale, augmentant davantage la forte dépendance du pays avec les EU. Voir les notes sur la dollarisation en Équateur dans BÉNÉVOLAT EN EQUATEUR)

10. La guerre entre le Salvador et le Honduras (1969) et le Marché Commun Centraméricain (MCC)

La guerre entre le Salvador et le Honduras qui éclata en 1969 est connue sous l'appellation "guerre du football" n'a, en fait, pas grand chose à voir avec ce sport. Voici le contexte :

La monoculture du café Salvador

- de 1860 à 1929, la culture du café a complément modifié le Salvador en tant que monoculture d'exportation avec une importante dépendance aux marchés internationaux
- au fil des ans, chaque parcelle de terre a été utilisée pour produire du café, les grands propriétaires terriens (oligarchie du café) allant jusqu'à usurper et confisquer les lopins de terre que détenaient les petits paysans transformés en esclaves/serfs (travail forcé/obligatoire), engendrant une forte hiérarchisation sociale et une énorme différence de revenus (opulence versus misère/survivance)
- pour imposer cette importante inégalité de revenus, l'État devint autoritaire et répressif (dictature, massacres, assassinats)
- cette situation intenable pour le prolétariat rural engendra de fréquentes révoltes
- l'accroissement démographique générant un excédent de travailleurs ne pouvant être employés dans les exploitations, de nombreux paysans sans terre et des artisans sans occupation décidèrent d'émigrer au Honduras où se trouvaient des terres non occupées et des emplois offerts par les compagnies bananières
- les bénéfices du café restaient au Salvador, dans les mains (et les poches...) des latifundistas propriétaires de leurs exploitations, et étaient réinvestis dans la production et la commercialisation du café

La monoculture de la banane au Honduras

- au Honduras, c'est dans la culture de la banane que des petites et moyennes exploitations locales et étrangères se lancèrent en 1860
- à partir de 1899, toutefois, la présence de grandes compagnies bananières étrangères (américaines) fit resurgir un néocolonialisme tissant des liens occultes avec la politique
- deux systèmes coexistaient :
 - o au nord, une agriculture capitaliste, d'abord à grande intensité de travail puis mécanisée; et,
 - o au sud, une agriculture de subsistance, retardée et à forte intensité de travail
- les compagnies bananières étant de propriété américaine, les bénéfices de la banane sortaient du pays
- petit à petit, le Honduras (terres, infrastructures) devint propriété des compagnies américaines (United Fruit Cy rebaptisée plus tard United Brands -, Standard Fruit Cy) et fut surnommée "République de bananes" (du moins, le nord) : le pouvoir économique et politique était aux EU, le Honduras ayant perdu sa souveraineté (avec la complicité de dirigeants honduriens corrompus)

Conséguences sociales au Salvador...

- la monoculture du café pour l'exportation exigeant de plus en plus de terres, elle détruisit les fondements mêmes des sociétés indigènes basées sur une agriculture auto-suffisante et une vie socioculturelle dont l'identité avait pour noyau la communauté rurale
- face à ce changement drastique, les Indigènes adoptèrent naturellement une attitude de lutte pour les ressources et la survivance, d'autant plus que les conditions de travail comme salarié à la journée étaient dures, peu rémunérées et précaires (dès que le prix du café baissait, les propriétaires terriens congédiaient les travailleurs)

... et au Honduras

- la même situation se produisit au Honduras quand les compagnies étrangères décidèrent de s'approprier des terres pour la culture à grande échelle de la banane pour l'exportation, ainsi que pour l'élevage intensif du bétail pour livraison à l'étranger
- mais ce phénomène, entraînant la rareté des terres, se produisit plus tard au Honduras, offrant temporairement aux Indigènes salvadoriens dépossédés de leurs terres, des opportunités de trouver un lopin au Honduras, et ils y immigrèrent avec l'intention de s'y établir définitivement
- pour ceux qui ne trouvaient pas de terre à exploiter, ils pouvaient se tourner vers les compagnies bananières américaines qui préféraient bien souvent les travailleurs salvadoriens qui acceptaient un salaire moindre que les Honduriens
- le gouvernement du Honduras stimula même l'émigration de travailleurs salvadoriens, la préférant à la venue de Noirs des Caraïbes (leur émigration fut interdite en 1929)
- en 1954, une grève générale secoua l'industrie de la banane dont les objectifs étaient, notamment, le doublement du salaire pour le travail dominical et l'exclusivité d'engagement pour les Honduriens
- la culture de la banane étant concentrée au nord du Honduras, il ne s'offrait donc plus aux Salvadoriens que deux options :
 - 1. L'exploitation d'un petit commerce au Honduras
 - 2. La culture d'un lopin de terre au sud du Honduras
- de plus, les compagnies bananières mécanisant de plus en plus leur exploitation, de nombreux travailleurs honduriens furent licenciés, passant de 35,000 en 1953 à 16,000 en 1959
- en 1969 éclata la soi-disant "guerre du football" (*) entre le Salvador et le Honduras dont les causes ont été présentées cidessus. Elle fit frémir la population d'origine salvadorienne présente au Honduras qui était estimée, à la fin des années 1960, à quelque 300,000 personnes car le Honduras décréta une expulsion massive des fermiers et des travailleurs salvadoriens demeurant au Honduras
 - (*) ainsi nommée parce que l'étincelle qui mis le feu aux poudres et déclencha la Guerre du football, aussi appelée la "Guerre de Cent Heures", qui dura du 14 au 18 juillet 1969, est une altercation entre supporters des équipes nationales lors d'un match de football
- la guerre fit 3,000 morts
- l'expulsion massive de Salvadoriens détériora davantage la situation sociale et de l'emploi au Salvador et éloigna la possibilité de création d'un marché commun centraméricain (MCC)

La solution : la diversification agricole, mais...

- le Salvador et le Honduras avaient tous deux développé une monoculture d'exportation, les rendant extrêmement dépendant des marchés internationaux. Le Honduras était toutefois plus vulnérable car il n'y avait pas l'oligarchie locale, l'économie étant presque totalement contrôlée par des compagnies américaines (qui détenaient aussi le pouvoir politique, d'où l'expression "république de bananes")
- les deux pays cherchaient à diversifier leur économie et à se tourner vers des "produits de nouvel espoir"...

... mais ...

- quels produits sélectionner ?
 - pas un produit qui peut facilement être remplacé par un substitut (ex de l'indigo au Salvador, remplacé par des produits chimiques)
 - un produit qui convient aux terres locales (ainsi, on ne peut cultiver du coton sur des terres propices à la culture du café)
 - quel produit conviendrait ?
- sur quelles terres les cultiver?
 - il ne restait presque plus de terres cultivables disponibles, toutes (les meilleures) étant occupées, soit pour la monoculture d'exportation, soit pour l'agriculture vivrière
 - comment trouver de nouvelles terres ?

- et le développement d'industries à valeur ajoutée ?
 - o comment ajouter de la valeur à la banane ?
 - le commerce du café étant entre les mains d'industries du Nord, comment procéder pour que la torréfaction se fasse au Salvador ?
 - o échec du modèle d'industrialisation par substitution des importations
 - o autre solution?
- le Honduras développa quelques cultures de fruits, mais le succès fut mitigé (son grand voisin, le Guatemala en produisait déjà en quantités industrielles pour la United Fruit Cy)
- finalement, il ne reste bien souvent comme solution pour les Salvadoriens que d'immigrer, ce qu'a fait près de la moitié (!) de la population (3 millions de personnes, dont 2,5 millions aux EU), les "remesas" contribuant jusqu'à 16 % du PNB
- * pour le MCC, voir les notes tirées du livre de Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Historia Alianza Editorial, 1999, 259 p.

11. Le conflit armé au Salvador (1980-1992)

- causes:
 - o crise du modèle agro exportateur dans un contexte de mondialisation et de régionalisation
 - baisse des prix du café, du coton et du sucre
 - o retrait du Salvador du MCC suite à la Guerre du football
 - échec des tentatives de réformes agraires
 - o énorme inégalité de revenus entre l'oligarchie du café et les fermiers/travailleurs ruraux
 - o polarisation de la société aggravée par le manque de dialogue institutionnel démocratique
 - dictatures
 - o fraudes électorales
 - o coup d'État en octobre 1979
 - o guérilla à l'image des FAR (Guatemala), du Sandinisme (Nicaragua), les Tupamaros (Uruguay), les Montoneros et le ERP (Argentine), du Che (Cuba), etc.
- la guerre civile plongeait ses racines dans des causes nationales (salvadoriennes) et non à l'étranger dans la rivalité Est-Ouest, Cuba ou la Chine maoïste, et ses acteurs étaient Salvadoriens. Elle ne se transforma pas non plus en guerre antiimpérialiste. Il s'agit bel et bien d'une guerre civile avec une vision nationale de révolte contre la structure répressive de l'État qui empêchait la tenue d'élections libres
- guerre civile extrêmement violente et répressive de la part des Forces armées et des escadrons de la mort contre, notamment, le FMLN (Frente Farabundo Martí para la Liberación Nacional)
- appui des EU (et du Honduras) aux Forces armées dès janvier 1981
- élans de solidarité en faveur du FMLN (pays de l'Est, Europe)
- négociations de paix en 1991 qui aboutirent à la signature d'un Traité de paix

12. L'avenir du Salvador au début du XXI^e siècle

Trois défis doivent être relevés pour construire la démocratie au Salvador :

- 1. Défi politique
- 2. Défi social
- 3. Défi économique

1. Défi politique

- la participation citoyenne est la solution aux principaux problèmes du pays, mais il faut créer les conditions favorables et les mécanismes appropriés pour la population s'implique ces mécanismes concernent :
 - o le vote,
 - o la charge politique accessible à tous,
 - permettre des propositions de loi non seulement à l'Assemblée législative, mais accepter aussi que des propositions de loi soient issues d'initiative populaire,
 - o accepter que des candidats indépendants hors parti politique -, puisse se présenter aux élections,
 - o autoriser la tenue de référendums populaires, ainsi que de plébiscites,
 - dépolitiser la fonction publique, tant la nomination des hauts fonctionnaires que des fonctionnaires
 - o éliminer la corruption

2. Défi social

- éliminer la pauvreté :
 - o redistribuer la richesse en augmentant les salaires et la couverture sociale
 - o créer des emplois (diminuer le chômage)
 - o lutter contre la délinquance
 - o améliorer l'accès à l'éducation et à la santé
 - o vaincre la malnutrition et l'analphabétisme
- respecter les droits de la personne
 - o briser la tradition de violence, d'exclusion et de répression du gouvernement et des Forces armées, notamment

3. Défi économique

- prioriser le bien-être de toute la population
- redistribuer la richesse et les revenus
- moderniser la politique fiscale pour la rendre plus équitable
- redistribuer les terres agricoles
- augmenter l'égalité des chances pour tous
- élaborer un nouveau code du travail
- contrôler les prix

Conclusion

L'auteur conclut en affirmant que "l'oligarchie financière et le parti ARENA se sont obstinés à créer les conditions propices pour qu'éclate prochainement une autre guerre civile". À suivre...

Critique

Comme il s'agit d'un ouvrage écrit par plusieurs personnes, on peut s'attendre à des chapitres de grande qualité et d'autres moins clairs et moins complets. Ainsi, le chapitre # 10 (La guerre entre le Salvador et le Honduras et le Marché Commun Centraméricain) m'est apparu très clair et très complet, alors que le chapitre #11 (Le conflit armé au Salvador) m'est apparu plus confus avec trop de détails. Quant au dernier chapitre #12 (L'avenir du Salvador au début du XXIe siècle), je n'y ai trouvé qu'un ramassis d'évidences et de lieux communs.

Samedi, nous visitons la capitale, San Salvador, et dimanche, le parc Boquerón où se trouve le volcan San Salvador.

¡ Hasta mañana!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR #17 - Jour 19/29 - San Salvador

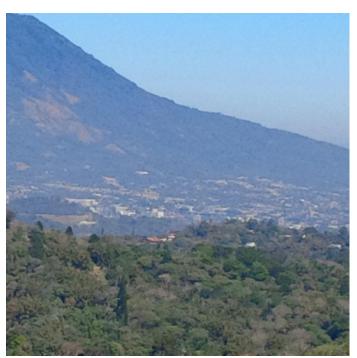
Santa Ana, le samedi 21 février 2015

¡ Hola Nordistas!

Ce samedi, après une dure semaine de travail, nous partons pour la capitale, San Salvador, située à 658 m d'altitude. Elle compte 1,7 millions d'habitants avec ses quartiers huppés et ses "barrios-colonias" pauvres. Nous roulons deux heures vers le sud-est de Santa Ana pour couvrir une septantaine (sic) de km.

Avant d'entrer dans la ville, nous faisons un arrêt à la Porte du Diable d'où, à 1130 m, on jouit d'une vue panoramique sur la ville et son smog latino, mais aussi sur le lac Ilopango, les volcans de San Vicente et San Salvador, ainsi que sur l'océan Pacifique.





Du mirador de la Puerta del Diablo : le volcan de Vicente et la ville de San Salvador

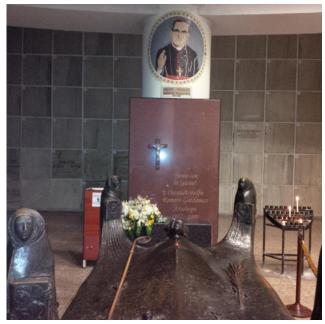
Située dans une zone sismique, la capitale à été détruite plusieurs fois, mettant à terre nombre de monuments de l'époque coloniale. Ainsi, les principaux monuments du centre historique datent de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

Ville bruyante et cacophonique (musique, annonces, klaxons et moteurs des bus et camions), grouillante de monde et de petits vendeurs qui hurlent à tue-tête ("siete bananos por UN dooolar") avec des enfilades de minuscules commerces (2,15\$ la coupe de cheveux), nous visitons :

- le Théâtre National, le plus grand d'Amérique latine, construit en 1917 en style Renaissance française
- la Cathédrale où repose l'archevêque Romero (dans la crypte) assassiné en 1980 par les escadrons de la mort. Détruite par un incendie en 1950, elle fut reconstruite en 1999



La façade du Théâtre national



Le tombeau de l'archevêque Romero assassiné par les escadrons de la mort



L'intérieur de la cathédrale

La façade de la cathédrale

- le Palais National, construit en 1866 et situé face à la place Gerardo Barrios où s'est tenue l'énorme manifestation comptant 350,000 personnes pour les funérailles de l'archevêque Romero. Durement réprimée, on enregistra 300 morts



La statue équestre du général Barrios qui combattit l'armée mexicaine venue envahir le Salvador en passant par le Guatemala, président du Salvador en 1858 et grand instigateur de l'unité de L'Amérique centrale (en arrière-plan, la cathédrale)



L'ancien Palais national (abrite maintenant les archives nationales)

- l'église del Rosario, face à la Plaza Libertad







L'affreuse façade de l'église du Rosario (et son intérieur illuminé par les vitraux multicolores) face au parc Libertad

Vue de l'église du Rosario : la colonne de la Liberté, le parc de la Liberté et la cathédrale

Ces bâtiments de styles éclectiques sont entourés de parcs noirs de monde et d'abominables édifices des années 1950 sales et paraissant abandonnés.

Après un hamburger-frites dans un Wendy's, nous visitons :

- le centre d'art et d'artisanat et aussi galerie El Arbol de Dios de Fernando Llort (un nid à touristes mais "vale la pena")
- le musée national d'anthropologie où sont exposés des articles de l'histoire, de l'art et de l'économie de trois époques :
 - 1. Précolombienne (Mayas, Pipiles)
 - 2. Coloniale (cycle du cacao, de l'indigo, du café)
 - 3. Contemporaine

On y trouve également deux salles thématiques, l'une sur l'agriculture et la deuxième sur les religions.

J'ai agi comme interprète toute la journée et je vous assure que c'est épuisant, surtout pour traduire des légendes et des croyances mayas par exemple, avec une guide qui parle comme une mitraillette tire des balles.



La colonne Le Sauveur du Monde (autre lieu de contestation populaire)



"Rostro de mi Tierra" (Visage de ma Terre), tableau de Fernando Llort



Statue en bronze du Petit Prince (l'épouse d'Antoine de Saint-Exupéry était d'origine salvadorienne et l'auteur aurait été inspiré par les volcans du Salvador pour dessiner ceux de la planète du Petit Prince)

Souper au resto!

Demain, autre visite touristique : le parc Boquerón où se trouve le volcan San Salvador.

¡ Hasta mañana!

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 18 - Jour 20/29 - Complexe volcanique San Salvador (parc national el Boquerón)

Santa Ana, le dimanche 22 février 2015

¡ Muy buenas tardes!

Aujourd'hui, nous sommes retournés dans la région de la capitale pour une journée dans la nature avec la visite du complexe volcanique San Salvador, composé de trois sommets :

- el Jabali (907 m)
- el Boquerón (1880 m)
- el Picacho (1997 m)

Nous sommes montés au sommet du volcan el Boquerón d'où l'on a pu admirer le cratère qui mesure 1,5 km de diamètre sur 560 m de profondeur, avec, au fond une sorte de petit volcan.



Fresque au sommet du volcan

Le cratère du Boquerón

Fleur

Au loin, on a pu apercevoir le volcan Santa Ana, aussi appelé llamatepec, le lac llopango, la ville de San Salvador, ainsi que le volcan Izalco surnommé "Le Phare du Pacifique" car, quand il est en éruption, les marins navigant en haute mer peuvent s'orienter.









Ses belles fleurs, et aussi après le ciel d'hier avec la lune en forme de « U », m'ont stimulé pour rédiger un poème en espagnol. Voici, en primeur, la première ébauche avec la traduction :

¿ Al cielo o al infierno?

Dame un beso y te llevo al cielo.

Si me das cariños, nos casaremos Que hagamos pecados con el acuerdo de Dios.

Si no, iremos juntos al infierno eterno En el fuego del diablo quedándonos de luto.

Hazme un favor : elige pronto Entre el dolor eterno o el amor conmigo.

Dame un beso y te llevo al cielo Pero con cariños nos vamos al paraíso...

Au ciel ou en enfer?

Donne-moi un baiser et je t'emporterai au ciel.

Si tu es aimante, on se mariera Pour faire des péchés avec l'accord de Dieu.

Sinon, nous irons ensemble dans l'éternel enfer Dans le feu du diable et en habits de deuil.

Fais-moi une faveur : choisis vite
Entre la douleur éternelle et l'amour fou avec moi.

Donne-moi un baiser et je t'emporterai au ciel, Mais avec des caresses nous irons au paradis.

Bien sûr, c'est plus beau en espagnol...

En descendant du volcan, je l'ai testé devant deux charmantes jeunes Salvadorienne (deux fleurs parmi les fleurs...) qui ont été... charmées. Voyez leurs yeux et leur sourire sur la photo, alors que leurs fiancés étaient présents!



Puis, à midi, dîner à une terrasse avec vue sur deux montagnes aux noms imprononçables, dans un resto fleuri et même avec un citronnier. Pour entrée, des "pupusas", plat typique national (sorte de tortilla - galette au maïs - fourrée au fromage, aux fèves/haricots, au thon, etc.), puis camarones al ajillo (crevettes géantes à l'ail).











Demain, la vraie vie de bénévole - au chantier - recommence !

Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 19 - Jour 23/29 - Chantier et conférences sur le Salvador

Santa Ana, le mercredi 25 février 2015

¡ Buenas noches!

Lundi et mardi soirs, nous avons eu une conférence sur le Salvador, donnée par un ami de CASIRA au Salvador, Alfredo. Hyperintéressant! On m'a demandé de faire l'interprète. Heureusement que j'avais lu sur le sujet. LA question qui tue : quel parti va gagner les élections législatives et municipales de dimanche? D'après lui, ce sera, pour les élections législatives, le FMLN (Front Farabundo Martí de Libération Nationale). Quant aux élections municipales, c'est beaucoup plus difficile à dire. Une charmante Salvadorienne, Cecilia, offre des cours privés d'espagnol à 4 \$EU de l'heure. Je m'y suis inscrit pour améliorer mon usage du passé et du subjonctif, mes deux points faibles. Elle a aussi regardé mon projet de poème ¿ Al cielo o al infierno ?

Dans *El Diario de Hoy*: 9e meurtre de policiers en 54 jours. Par des maras/pandillas (gangs de rue/narcotrafiquants). En 2014, il y a eu 39 assassinats de policiers!







Cecilia, notre prof d'espagnol



Article dans *El Diario de Hoy* du lundi 23 février 2015

Sinon, le chantier avance bien : on fait du ciment et du béton, on charrie des blocs et du sable, on travaille sur les tranchées (base des futurs murs) et on monte les murs, etc. Ils ont changé d'idée pour l'emplacement d'une tranchée : on en a creusé une autre au pic et à la pelle... qui a servi à remplir celle qu'on s'était échiné à creuser la veille à la sueur de notre front... ;-(



Dans le fond des tranchées, au-dessus du sable compacté, on a placé des armatures de fer (que nous fabriquons nous-mêmes) pour y accueillir le béton, assise des futurs murs



En haut de la photo : la nouvelle tranchée. En bas : l'ancienne



Hugo au travail!

Dans moins d'une semaine, je serai au Québec!

¡ Hasta la próxima!

Jean-Pierre



CASIRA EL SALVADOR # 20 - Jour 25/29 - Chantier, visite de l'hôpital et récital de poésie

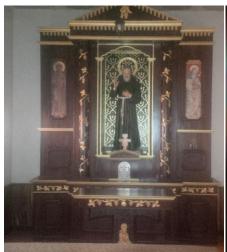
Santa Ana, le vendredi 27 février 2015

¡ Hola amigo/as!

Mercredi soir, j'ai offert mon 44^e récital de poésie à la vingtaine de bénévoles de CASIRA au Salvador, accompagné à la guitare par fray Efrain, un moine capucin (capuchino en espagnol) d'origine guatémaltèque.

Le récital a eu lieu dans une chapelle (désacralisée), les vitraux créant une atmosphère féerique (on avait placé des lampes en arrière pour les éclairer : magique!)





La chapelle où a eu lieu le récital



Les vitraux pour un éclairage et une ambiance magiques...



Notes et rimes en symbiose...



Le poète



Le public sur un nuage... Ici, Chantal et Louis



Après nous avoir préparé une bonne soupe alphabet, notre excellente cuisinière, Marie-Hélène, se lance dans le bouillon de rimes poétiques

Et puis, jeudi après-midi, nous sommes allés visiter des enfants malades à l'hôpital pour leur remettre des cadeaux (jouets, peluches).



Coco



Au milieu de la cour de l'hôpital trône un énorme ceiba plus que centenaire



Salle pour malades alités



Deux infirmières avec sœur Zoila que j'adore taquiner mais qui a la répartie facile et prompte



Une chaise roulante confectionnée à partir d'un fauteuil de patio!



Garde armé veillant sur un détenu alité (balle dans le ventre) avec menottes aux pieds attachés aux barreaux du lit



Les cuisines : 18 cuisiniers/cuisinières pour quelque 500 patients



Léopold prêt à adopter la petite née prématurément et qui se rétablit bien.



Une jolie maman triste avec son enfant, les deux jambes plâtrées. Émouvant. La peluche jaune consolera un peu l'enfant

Le chantier avance bien. On a voyagé pas mal de brouettes de sable, de tierra blanca, de pierrailles, de gravier, de ciment et de béton. On a aussi pilonné du sable (au fond des tranchées et dans les trois pièces), préparé des structures pour armer le béton et transporté des blocs. On a monté des blocs et deux sortes de ciment en haut des murs. On est un peu vidé car c'est vraiment épuisant. Photos demain!

Le journal nous dit que ça va mal au Salvador : l'économie empire (bas taux de croissance du PIB), le coût de la vie augmente, les ventes ne redémarrent pas, le climat pour investir est négatif, l'insécurité augmente et il y a peu de création d'emploi dans le secteur formel. Et à l'intérieur du journal, on nous assure que la corruption est endémique, les assassins sont omniprésents (au moins huit meurtres hier), l'endettement public augmente, la confiance des consommateurs diminue, etc. Nous noircirait-on la situation pour le vote de dimanche ?

¡ Hasta mañana!

Jean-Pierre



La Une du El diario de hoy du jeudi 26 février 2015

CASIRA EL SALVADOR # 21 - Jour 26/29 - Parc Cerro Verde, lac Coatepeque et théâtre

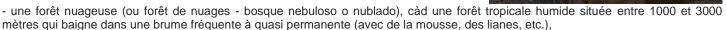
Santa Ana, le samedi 28 février 2015

¡ Hola lector!

Samedi, nous avons suivi la Route des Volcans, avec un arrêt au lac Coatepeque, à une trentaine de km au sud-est de Santa Ana, sur la route qui mène à la capitale de ce pays (21,040 km2) encore plus minuscule que la Belgique (30,528 km2)

Avant de nous rendre au Parc National des Volcans, nous faisons un arrêt dans un cimetière avec ses tombes fleuries.

Le Parque Nacional de Los Volcanos comprend trois volcans : le Cerro Verde (la montagne verte - 2035 m), le Santa Ana (2381 m) et le Izalco (1980 m). Il abrite :



- une steppe herbeuse d'altitude (ou "puna" qui signifie "sommeil" en quechua, la nature étant comme endormie, avec de fortes gelées nocturnes et des insolations diurnes),
- une étonnante végétation croissant sur la lave volcanique,
- des cyprès qui peuvent atteindre 40 m,
- des plantations de café qui disparaissent à l'horizon,
- 17 classes de colibris,
- des arbustes, des azalées (rhododendrons miniatures), des fleurs, des cactées ou cactus d'altitude, etc.



Quant au lac Coatepeque, situé à 740 m, dans une municipalité appelée "El Congo", il s'est formé lors d'une éruption volcanique il y a 25,000 ans. Le lac, d'un bleu pur, est un immense cratère au pied du volcan Santa Ana.





Vue du lac Coatepeque avec, déjà l'avant-plan, des plantations de café à perte de vue (entourée d'arbres de couleur vert-foncé pour les protéger du vent)

La vallée



Arbre âgé de 350 ans et Lise, la responsable du projet



Deux militaires assurant notre sécurité



Le volcan Izalco vu d'un hôtel 5 étoiles abandonné suite au tremblement de terre de 2001







Statue pipil



Arbre à fleurs jaunes

Dans un resto sur pilotis s'enfonçant dans le lac formé dans le cratère, on a dégusté des énormes camarones (crevettes) à l'ail.



Vue du resto sur pilotis surplombant le lac dans le



"Prohibido el ingreso con mascotas" ne veut pas dire que Youpi ne peut pas entrer, mais que les animaux de compagnie sont interdits

Et à 18h, on a été à un concert de Mariachi au superbe Théâtre National (3\$/personne, mais 5\$ pour un couple : j'ai donc formé un couple temporaire avec la cuisinière, Marie-Hélène). Les chanteurs ont même souligné notre présence par un « Bonsoir, les bénévoles canadiens ! », expliquant brièvement ce que nous faisions à Santa Ana. La salle nous a chaleureusement applaudis.













La tragédie Lampadaire La comédie

Après le spectacle, nous avons littéralement envahi un resto d'alimentation rapide Pollo Campestre (Poulet champêtre) au grand plaisir des serveurs et serveuses avec qui nous avons dansé. Nous étions véritablement déchaînés — surtout Marie-Hélène que le jeune serveur faisait virevolter à qui mieux-mieux. Même le personnel prenait des photos. On est déjà peut-être sur Youtube...







La campagne électorale a pris fin mercredi, laissant trois jours à la population pour prendre une décision. Les sondages donnent le FMLN (gauche) gagnant avec 35,7% contre 27,4% pour le parti ARENA (droite), les huit autres petits partis se partageant la balance.

Je ne vous dirai pas pour quel parti j'aurais voté si j'étais Salvadorien...

Dimanche, jour d'élections, on nous a recommandé de ne pas nous éloigner de la Casa, question de sécurité (bagarres, violence, même l'alcool est interdit de vente dans les magasins et les restos durant trois jours!). Nous irons à la piscine tout près de la Casa.

Lundi, dernier jour de travail et de séjour. Rapport du chantier te sera envoyé.

On reprend l'avion mardi aux aurores.



Jean-Pierre

CASIRA EL SALVADOR # 22 - Jour 27/29 - Piscine

Santa Ana, le dimanche, le 1er mars 2015

¡ Hola amigo/a!

Dimanche, jour de repos après une semaine folle. La moitié est restée à la maison pour la sieste et l'autre a été à la piscine. On est tous fatiqués!

Ci-dessous, quelques photos pour vous convaincre que la vie de bénévole à des avantages : le soleil, les visites culturelles, le dépaysement, etc., même le travail a du bon car on se fait les muscles et on se sent utile.



La piscine pour les jeunes



Les glissades d'eau



La piscine pour les adultes



La piscine pour les tout-petits



Moi, je comprends que l'horaire des bains est de 9h à midi et de 13h30 à 15h30 et qu'il faut porter un caleçon ou un maillot de bain. Donc, de midi à 13h30, c'est "tout le monde tout nu"! Non?



La piscine pour les sportifs







Les deux militaires armés n'ont pas voulu que je les prenne en photo, d'où une photo floue prise à la dérobée. Quand je leur ai demandé ce qu'ils surveillaient, ils m'ont répondu qu'ici, il n'y avait pas grand-chose à surveiller si ce ne sont les fumeurs... J'ai osé : "Avec des mitraillettes? " Pas de réponse. J'ai alors opiné que je savais la cigarette dangereuse pour la santé, mais comprenais qu'au Salvador, c'était plus dangereux qu'ailleurs...;-)





Le soir, Louis nous a préparé un bon BBQ en plein 1^{er} mars, alors que d'autres battent des records de froid de 115 ans !

Demain lundi, dernier jour de travail! Tu auras mon rapport final quant au chantier.

¡ Hasta mañana!

Jean-Pierre



CASIRA EL SALVADOR # 23 - Jour 28/29 - Chantier, despedida (au revoir) et élections

Santa Ana, le lundi, le 2 mars 2015

¡ Hola compañera/o de viaje!

Et voilà déjà notre dernière journée au chantier et à la Casa qui se termine.

El Diario de Hoy de ce lundi titre en première page : "TSE entrampado en conteo de los votos" ("Le Tribunal Suprême Électoral englué dans le décompte des votes"), le TSE n'ayant pas pu communiquer, à minuit (soit 7 heures après la clôture du vote dimanche à 17h) aucune donnée quant aux résultats du scrutin (lenteur de l'enregistrement électronique des votes - 10 minutes par vote problèmes informatiques, décomptes manuels, etc.). Plusieurs partis ayant déclaré victoire, il règne une certaine confusion. On estime la participation au vote à seulement 35%.

J'ai demandé à un des ouvriers pour quel parti il avait voté et il m'a répondu qu'il ne votait pas pour un parti mais pour les personnes qui semblent vouloir travailler comme député et non pour obtenir poste et le titre. Sage homme dans les circonstances!





A 11h, nous avons été invités à une petite fête organisée par les sœurs franciscaines avec qui nous collaborons pour le chantier : les bénévoles, les trois ouvriers salvadoriens, l'architecte et les trois sœurs étaient réunis.

On a mangé des pupusas, des légumes épicés et une crème glacée.

Les sœurs nous ont offert à chacun une serviette qu'elles ont cousue à la main.



Éd et Lise, les responsables du projet et, au milieu, l'architecte



Nos ouvriers : Edouardo (don Ticasse), Misael et Roberto (don Bigote - M. Moustache)



Les bénévoles à la fête

Quant au chantier proprement dit, durant ces quatre semaines, nous avons :

- abattu au pic et à la masse les murs et défait le toit d'une pièce,
- préparé des armatures (estribos : étriers) qui serviront à solidifier les murs et leur fondation (mesures antisismiques),
- creusé au pic et à la pioche des tranchées de 1m40 qui serviront d'assise pour des murs, et d'autres tranchées de 50 cm de profondeur pour y placer les tuyaux pour les égouts,
- rempli le fond des tranchées de sable blanc mêlé de ciment, que nous avons ensuite pilonnés,
- préparé je ne sais plus combien de "batch" de ciment et de béton,
- aidé les maçons à ériger les murs (transporté du ciment et des blocs, posé des blocs, rempli de ciment les blocs ayant une armature, etc.),
- tamisé du sable,
- entretenu les espaces verts dans le patio,
- convoyé sur le chantier des chargements de tierra blanca, de sable, de grosses et de petites pierrailles, et de bois, et
- sorti à la pelle et à la brouette des chargements de basura (déchets et débris des murs et du toit, etc.).

Rien que de la grosse job de bras!



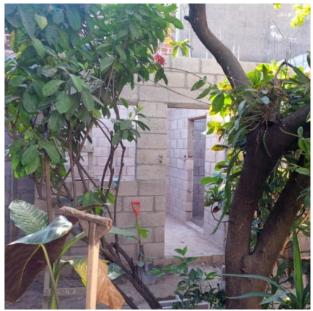
La tranchée pour les égouts Il y avait des murs et un toit à gauche!



Nouveaux murs



Nouveaux murs



Nouveaux murs



Nouveaux murs A droite, les nouvelles tranchées







Les estribos (étriers)



Les murs déjà érigés à gauche et les murs à construire à droite

Une autre équipe d'une vingtaine de bénévoles débarqueront mardi soir pour travailler sur le chantier tout le mois de mars. Il faudra encore bien quatre à cinq mois de bénévolat pour que les cabinets médicaux et les logements pour les patients soient terminés. On vise avril 2016 pour l'inauguration.

En soirée a eu lieu la traditionnelle "despedida" càd une rencontre durant laquelle chacun présente les expériences positives de son séjour (et parfois des négatives) et remercie hôtes, collaborateurs et quelques bénévoles en particulier. Toujours très émouvant.

Dernière nuit à l'Unité 6. Après 60 douches froides, j'ai hâte d'en prendre une chaude, mais je ne me sens pas prêt à affronter les grands froids : on ne peut pas tout avoir !

¡ Hasta mañana de Montreal!

Jean-Pierre



CASIRA EL SALVADOR # 23 - Jour 29/29 - Retour (dernier courriel-reportage)

Montréal, le mercredi 4 mars 2015

¡ Hola fidèle lecteur/lectrice!

Hier, mardi, lever aux aurores (4h) pour nous rendre à l'aéroport de San Salvador (deux heures de route pour une septantaine (sic) de km).

Décollage à 9h (30 min de retard) pour Toronto et arrivée à Montréal vers 17h30. Brrr... seulement -5 degrés! La douane m'a confisqué mon cadeau de St-Valentin acheté à la boutique hors taxe de l'aéroport de San Salvador : gang de voleurs!

Pas de valise à Montréal et mes affaires d'hiver qui s'y trouvent. Acheté pour 60\$ un coton ouaté pour touristes avec "Canada" inscrit en grandes lettres et des gants du CH-Canadien... J'ai l'air d'un touriste.





Notre avion (Avianca) San Salvador - Toronto



Jeune et jolie Salvadorienne du comptoir des souvenirs rêvant de l'avenir...;-) Je lui ai acheté une casquette "El Salvador" que j'offrirai à un SDF d'origine salvadorienne qui vient à la soupe populaire de Québec

Dans le journal *La Prensa Grafica*, on parle d'un échec (fracaso) du système informatique TSE pour les élections. *La Prensa* donne toutefois officieusement les résultats suivants pour, notamment, les mairies des trois principales villes du pays :

San Salvador : FMLN (avant : ARENA)San Miguel : FMLN (avant : GANA)Santa Ana : ARENA (avant : FMLN)



La Une de La Prensa Grafica



La page 31 de La Prensa Grafica

Quant aux résultats des élections législatives, aucun résultat n'est officiel, *La Prensa* se bornant à rappeler la composition actuelle (2012-2015) de l'Assemblée législative (de la gauche à la droite) :

FMLN: 31 députés
GANA: 11 députés
PCN: 7 députés
ARENA: 28 députés
transfuges: 5 députés

+ PDC et CD : chacun 1 député

A suivre sur www.laprensagrafica.com

En page 31, un article sur l'Alliance pour la Prospérité entre les EU et l'Amérique Centrale, qui vise surtout à freiner la migration illégale vers les EU, particulièrement des mineurs non accompagnés.

Voilà un mois de superbe séjour au Salvador qui se termine avec un bilan des plus positifs, tant pour l'avancement du chantier, l'ambiance à la Casa, les relations amicales, les contacts sociaux entre bénévoles et avec les Salvadorien(ne)s, ainsi que les visites touristico-culturelles. Les Salvadorien(ne)s sont faciles d'accès, attachants et ont bien souvent le sourire aux lèvres. C'est aussi un peuple travaillant et résilient. C'était un plaisir que de partager cette expérience de solidarité internationale avec toi et j'ai beaucoup apprécié tes commentaires.

Je ne sais pas où sera mon prochain séjour comme bénévole. J'ai dans ma longue vue le Nicaragua, le Cambodge, la Thaïlande, la République Dominicaine/Haïti, le Burkina Faso, etc., alors que les paroles de la belle chanson de Maxime Leforestier trottent dans ma tête :

Même en cent ans, Je n'aurai pas le temps, De tout faire.

A la prochaine mission de solidarité internationale!

Tes commentaires et suggestions sont les bienvenus.

Jean-Pierre



FIN